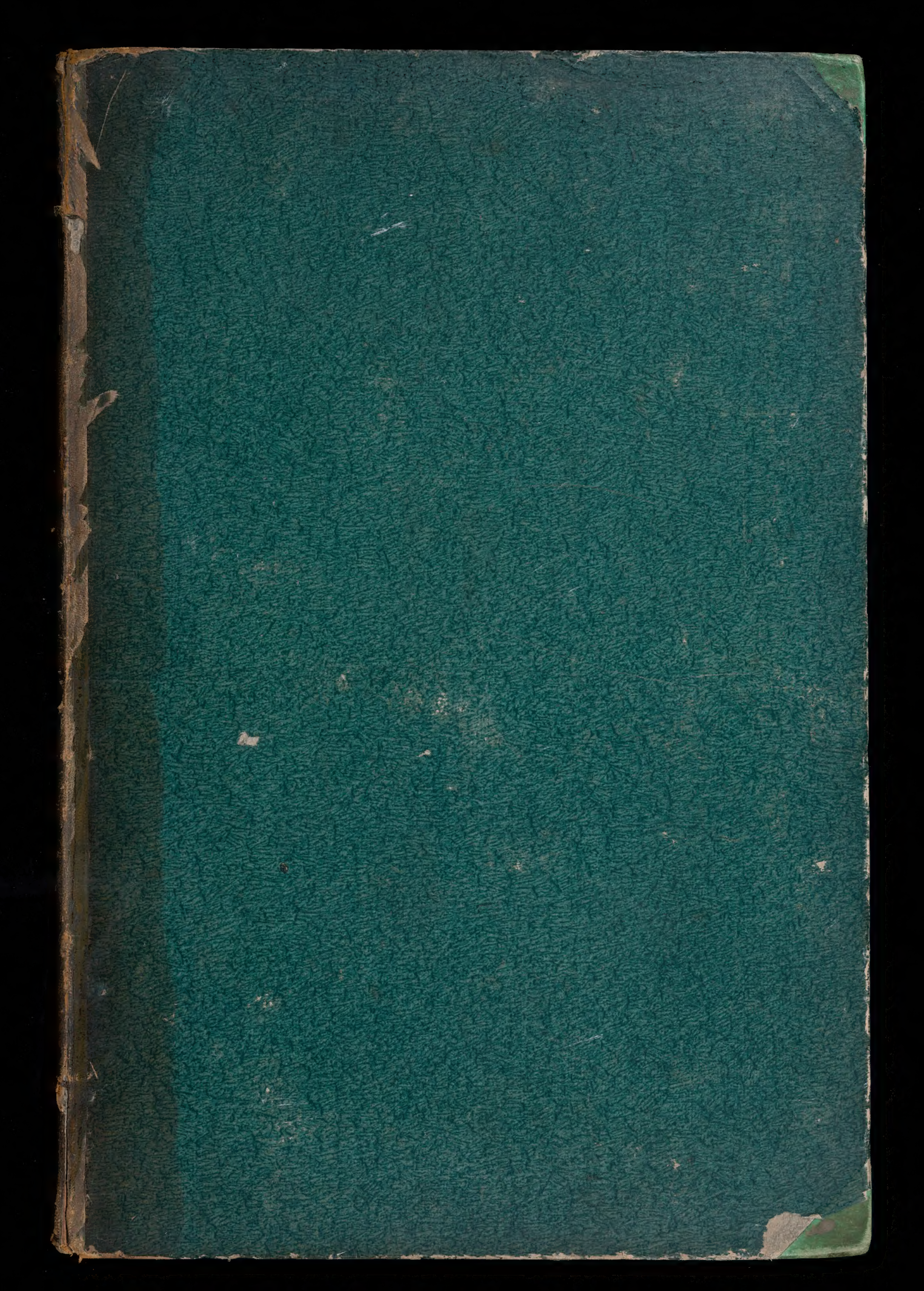
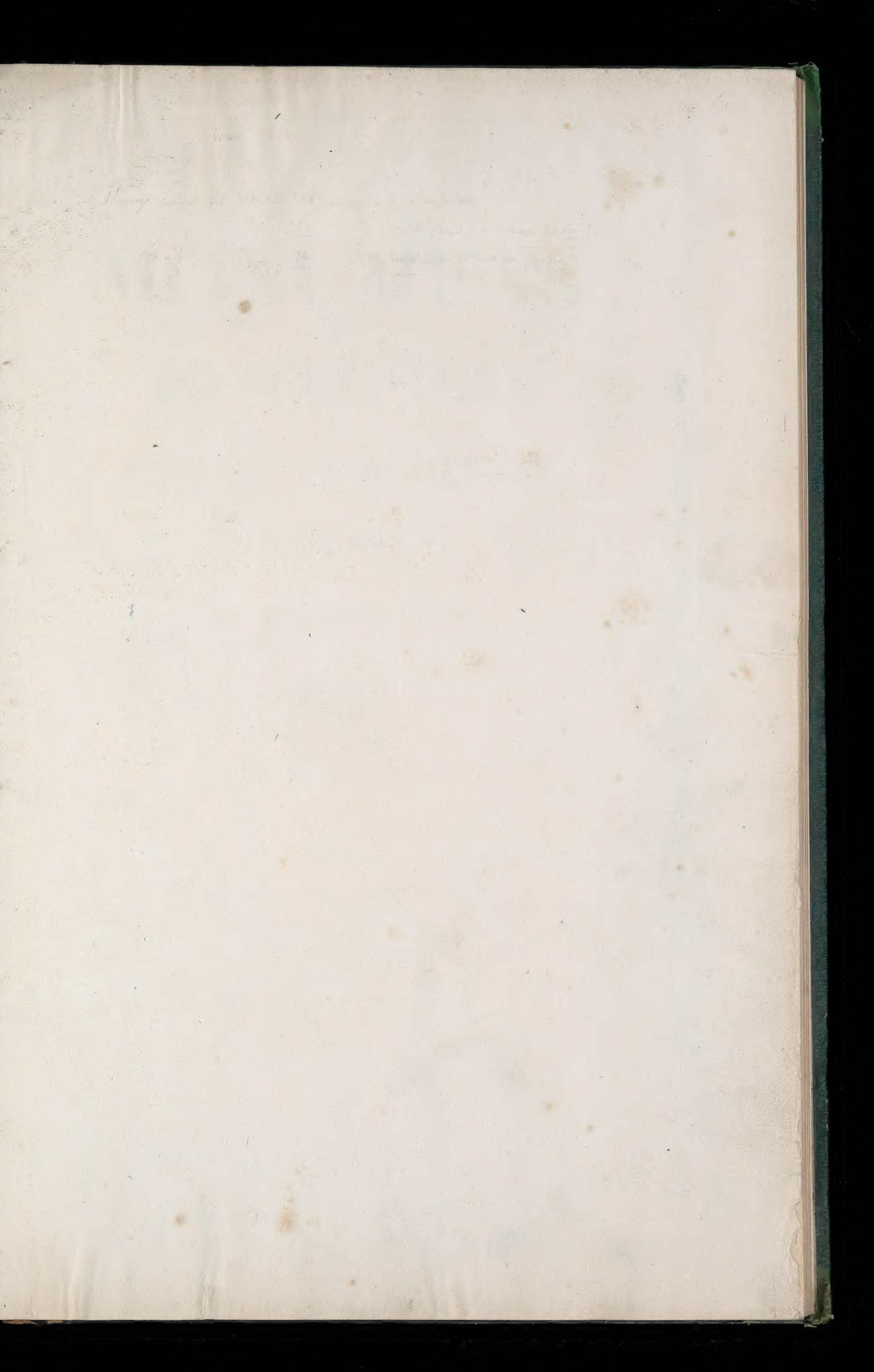




MONUMENS

DE SCULPTURE

ANCIENS ET MODERNES,

PUBLIÉS

PAR VAUTHIER ET LACOUR.



PARIS,

CHEZ
VAUTHIER, peintre, vieille rue du Temple, N.° 44.
LACOUR, graveur, rue Hauteville, N.° 27.
CHARLES BANCE, M.d d'estampes, rue J. J. Rousseau, N.° 10, et rue Porte-Foin, N.° 15, près le Temple.

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ FILS.

1812.

MONUMENS DE SCULPTURE

ANCIENS ET MODERNES.

C'est de l'époque à laquelle la sculpture fut inventée, que date le perfectionnement des sociétés civiles et de toutes les sciences; mais on chercherait en vain dans l'histoire des premiers peuples les circonstances particulières qui amenèrent l'invention de ce bel art. Les anciens ne nous ont transmis sur ce point que des fables répétées successivement par un grand nombre de modernes, avec plus ou moins de confiance. Bornons-nous donc à un raissonnement simple et qui pourra paraître sage. L'invention de la sculpture devait nécessairement avoir lieu, et même d'assez bonne heure, parce que cette invention était un effet naturel et immédiat du penchant inné qui nous porte à imiter les objets matériels. Faire trouver à tous les hommes, en général, un charme irrésistible dans cette invention, c'est l'unique et simple moyen que la Providence voulut employer pour donner le premier essort à la perfectibilité de l'esprit humain. Personne n'ignore que l'invention de la sculpture amena celle de l'écriture; et l'écriture une fois inventée, les premiers habitans de la terre durent marcher rapidement vers la civilisation.

Après avoir rendu ce grand service aux humains, la sculpture n'a plus eu d'autre objet que l'embellissement des sociétés civilisées; mais toujours sage dans le choix des sujets qu'elle traite, toujours grande et noble dans sa manière de les rendre, elle ne s'abaisse point à représenter des personnages ordinaires, ou les scènes peu intéressantes d'une vie obscure; la raison condamne l'emploi qu'elle pourrait faire de ses ciseaux pour transmettre à la postérité l'image des hommes sans gloire et sans talens. C'est toujours dans le palais des princes et sous la protection des monarques les plus illustres qu'elle se plaît à déployer ses richesses.

Si la terre doit aux beaux-arts la civilisation de ses peuples et le perfectionnement de toutes les sciences, les beaux-arts doivent eux-mêmes leur existence au culte primitif et au gouvernement de ces anciens pontifes (1), si calomniés par les sophistes modernes. Je ne m'attacherai point à démontrer cette vérité trop oubliée ou trop peu méditée. Mon but n'est pas de traiter ici de l'origine des beaux-arts et des sciences, mais de faire connaître en peu de mots la cause qui donna aux peuples de l'antiquité cette supériorité à laquelle il semble que nous

(1) Les *Cohens* Hébreux, Egyptiens, Ethiopiens, Carthaginois, etc., désignés sous le nom de *Caste Sacerdotale*.

ne puissions plus atteindre. Car, la prévention bien excusable qui parle aux amis des arts, en faveur des artistes modernes, ne peut les déterminer à les mettre sur la même ligne que les artistes de l'antiquité. Il est impossible, en effet, de ne pas avouer la supériorité de ces derniers. Et quel peintre, quel sculpteur, quel architecte, jugeant du mérite de ces hommes célèbres par les beautés des ouvrages que le tems n'a pu détruire, oserait se placer à côté d'Apelles où de Xeuxis, de Phidias ou de Praxitèles, de Dinocrates ou de tout autre architecte? (1)

Mais ce qui doit consoler les artistes, c'est que la même supériorité existe dans la littérature. Aucun poète, parmi les modernes, n'a osé, malgré la présomption qui trop souvent habite dans la compagnie des Muses, se croire l'égal d'Homère ou de Virgile. Cette supériorité humiliante, il faut bien en convenir, a souvent engagé les hommes de lettres et les artistes à chercher ou à demander qu'elles peuvent en avoir été les causes. Tous se sont accordés à les croire dans l'influence du climat, dans la perfection de beauté donnée à l'homme sous le ciel de la Grèce; dans la nature et la protection du gouvernement, dans la pompe de certaines fêtes, telles que la célébration des jeux Némésiens, où la licence des mœurs, cette preuve indubitable de la dégénération des peuples, permettait à ceux qui y étaient appelés de se présenter nuds dans l'arène; enfin dans l'émulation que devaient faire naître les prix et les honneurs décernés dans tous ces jeux.

De toutes ces causes, la seule qui ait pu exercer un puissant empire sur le génie des artistes et même des hommes de lettres, est celle qui se trouve dans la protection du gouvernement. Elle a chez tous les peuples, sans exception, amené les mêmes résultats. Les grandes choses qui par elle sont faites aujourd'hui sous nos yeux, s'unissent aux exemples de l'antiquité pour proclamer son influence. Il n'en est pas ainsi de celle qu'on attribue au climat. Ce climat est resté le même et n'a point empêché les descendans du peuple le plus spirituel et le plus civilisé qui ait paru sur la terre, de retomber dans cette barbarie dont quelques migrations cadméennes ou orientales avait fait sortir ses ancêtres. On peut faire la même objection relativement à la beauté des Grecs : d'ailleurs le même degré de beauté existe chez des peuples de tous tems étrangers aux arts, ou qui n'ont pu les porter à la perfection qu'ils acquirent chez les Grecs. Pourquoi des causes semblables et permanentes n'auraient-elles chez tous ces peuples que des effets différens et de peu de durée.

Les fêtes brillantes de la Grèce ne furent qu'un moyen employé par le gouvernement pour exciter l'émulation des artistes et des littérateurs. Mais le

(1) Je sais qu'on pourrait citer quelques exemples d'un orgueil bien opposé à la franchise de cet aveu, et entr'autres celui de Baccio Bandinelli, dont le caractère farouche, désobligeant et querelleur déshonora le titre d'artiste. Ce sculpteur s'était vanté qu'il ferait un groupe plus beau que celui du Laocoon. Mais Baccio Bandinelli n'était pas de bonne foi; les excès honteux et très-repréhensibles auxquels sa jalousie le porta contre les ouvrages de Michel-Ange, prouvent qu'il n'était pas aussi persuadé du mérite des siens qu'il affectait de le paraître.

but primitif et trop tôt oublié vers lequel tendaient ces institutions, était de nourrir le courage et d'habituer, par goût, la masse entière de la nation à perfectionner les qualités corporelles données par la nature; qualités qui faisaient alors la principale force des gouvernemens. La beauté de ces fêtes augmenta avec la civilisation; elles durent aux beaux-arts cet éclat qui les a rendues si célèbres; et loin d'avoir favorisé à cette époque les progrès de ces mêmes arts, elles contribuèrent bientôt à leur décadence, en affaiblissant la force morale par la licence de ces jeux, et en faisant abandonner ainsi la véritable source du sublime.

Winkelmann met au nombre des causes de la supériorité des arts et des sciences dans la Grèce la liberté dont jouissaient les Grecs.

» La constitution et le gouvernement de la Grèce, dit-il, furent très-favorables » à l'art; il s'éleva et se perfectionna à l'ombre de la liberté qui a toujours » fleuri dans la Grèce, où elle fut même assise sur le trône des rois qui » gouvernèrent leurs sujets en pères, avant que l'esprit des Grecs plus éclairé » goutât la douceur d'une liberté entière. Il y eut dans la suite des tyrans, » mais ils ne le furent que de leur patrie; jamais la nation entière ne reconnut » unanimement un seul souverain. Personne n'eut donc le droit exclusif d'être » grand et élevé au-dessus des autres; personne n'eut droit de s'immortaliser » à l'exclusion et aux dépens des autres. »

Cette cause tient encore à la forme du gouvernement. Le résultat heureux de son influence peut être contesté et pour plus d'une raison. Partout où il y a des lois et des hommes revêtus de la puissance nécessaire pour les faire respecter, le peuple n'est pas plus libre qu'ailleurs. La liberté entière ne fait dire et ne fait faire que des folies; elle est l'idole des esprits déréglés. L'homme que la raison éclaire sent la nécessité de la dépendance sociale. Il veut être dirigé par la connaisssance du bien et du mal dans la carrière épineuse de la vie. L'insensé peut seul se croire libre, lorsqu'il obéit à ses passions. Cette liberté dont Winkelmann et ceux qui l'ont suivi vantent la douceur, n'est donc qu'une esclave en délire qui ne voit point les fers qu'on lui donne en place de ceux qu'elle a brisés. Athènes produisit des choses grandes et mémorables à l'époque de Phidias. Elle était alors gouvernée par un de ces hommes rares dont la volonté forte et l'esprit supérieur surmontent tous les obstacles et sont constamment dirigés vers tout ce qui peut ajouter à la gloire de leur patrie. Mais Athènes n'était pas plus libre sous Périclès que Rome ne le fut sous Auguste, l'Italie sous Léon X, et la France sous François Ier et Louis XIV.

Il ne reste de toutes les causes désignées, que la protection du gouvernement ou plutôt celle des hommes élevés en puissance. Mais cette cause est dépendante de ceux qui l'ont fait naître; elle peut tant qu'ils existent faire élever des monumens dignes de l'admiration et de la reconnaissance publique par leur grandeur et leur utilité; elle multiplie les artistes, les littérateurs et leurs ouvrages; mais seule, elle ne peut faire produire ce qu'on appelle des chefs-d'œuvres.

Alexandre n'a pu trouver un grand poète qui le chantât, et cependant il fut presque toujours entouré de gens de lettres. Ce ne fut la protection d'aucun monarque, d'aucun puissant de la terre, qui enflamma le génie de cet Homère qui parcourut les villes de la Grèce en mendiant son pain, et dont le plus célèbre protecteur fut un pauvre berger. Les honneurs qu'on rendait aux anciens Rapsodes se bornaient presque tous aux ressources qu'on leur fournissait pour subsister dans les villes où ils passaient.

Il existe donc une autre cause, une cause permanente et qu'on retrouve partout où les gouvernemens ne marchent pas vers leur ruine. C'est elle, elle seule, qui a donné naissance aux arts. C'est elle qui sut constamment les diriger vers le beau idéal, ou surnaturel qu'elle leur disait exister dans les Divinités qui présidaient à l'ordre de la nature. C'est elle qui, maîtrisant l'imagination inconstante des hommes et les obligeant à tenir toutes les facultés de leur ame attachées sans relâche sur les perfections de ces êtres supposés corporels, leur fit deviner ce qu'ils auraient eu d'admirable et de sublime dans leurs formes s'ils avaient existé réellement. C'est elle enfin qui leur fit une règle, une loi sacrée de ne point porter atteinte par des innovations au genre de beauté idéale attribué à chacune de ces Divinités, et qui, par cette loi, rendit impossible de confondre les statues de ces faux dieux, lors mêmes qu'elles se trouvaient privées de leurs attributs symboliques.

Cette cause si puissante et si souvent demandée est la Religion. La création du beau idéal fut le produit des méditations que les artistes, dirigés par le système religieux du paganisme, firent sur la nature des dieux. Cette beauté céleste fut, pour ainsi dire, le fruit de la métaphysique et la métaphysique de l'art; opinion paradoxe, j'en conviens, mais dont la vérité peut être démontrée. Pour sentir tout le bien que la Religion devait produire, nous sommes trop éloignés des anciens et trop imbus des préjugés qui nous font regarder la puissance sacerdotale comme la propagatrice de l'ignorance et de la barbarie. Mais les artistes de l'antiquité ne pensaient pas ainsi; et ne bornant point toutes leurs études à celles de l'art qu'ils avaient embrassé, le plus grand nombre s'adonnait aux sciences et principalement à la philosophie, qui n'était point encore le refuge de l'Athéïsme, Socrate, qu'on ne peut en soupçonner, mettait la sagesse des artistes au-dessus de celle des autres hommes. Il n'avait lui-même quitté la sculpture que pour se livrer entièrement à la philosophie (1). Paul-Emile demande aux Athéniens un peintre et un philosophe pour veiller à l'éducation de ses enfans, on lui envoie Métrodore, qui n'excellait pas moins dans la philosophie que dans la peinture. Cet artiste eut en effet la gloire de former Scipion l'Africain. Enfin le sage Marc-Aurèle avait appris la philosophie du peintre Diognéte.

(1) Il y eut plusieurs artistes du nom de Socrate. Ce fait ne nous empêche pas d'adopter l'opinion de Suidas. Lucien quitta la sculpture pour la philosophie et fit bien; il ne pouvait être qu'un sculpteur médiocre.

Il est impossible de déterminer sur quelle partie du globe les beaux-arts ont pris naissance. Ils furent cultivés dans l'Asie avant les tems historiques des Grecs; mais il est déraisonnable de s'en rapporter aux décisions de ceux qui voudraient faire remonter cette antiquité bien au-delà de l'époque où commence la chronologie sacrée. Dans un silence aussi profond que celui de tous les peuples policés, sur cette antiquité prétendue, rien ne peut étouffer la voix de l'erreur ; mais cette voix que rien n'arrête se perd dans le néant d'où les siècles qu'elle annonce ne sortirent jamais,

Un artiste, justement célèbre, a prétendu que les figures, les bas-reliefs et les milliers de colonnes qui ornent les pagodes de Salcette et d'Illoura, indiquent au moins mille ans d'un travail consécutif. Sans parler de ce que nous devons sagement penser de la bonne foi ou de l'exactitude des voyageurs, je demanderai si l'on peut véritablement se faire une idée de ce qu'un peuple assez grand, assez puissant, assez persévérant et superstitieux pour entreprendre et achever des monumens aussi considérables que ceux dont on veut nous donner la description, exécuterait par un travail consécutif dans l'espace de *mille ans au moins*. La construction de la grande pyramide d'Egypte, celle de la chaussée par où l'on devait traîner les pierres, ouvrage qui, selon Hérodote, n'était guère moins considérable que la pyramide même, le fouillement des carrières pour avoir les matériaux et le tems qu'on employa aux ouvrages de la colline sur laquelle sont élevées les pyramides, n'exigèrent que trente années de travail. Laissons donc à qui pourrait l'aimer cette exagération que le bon sens condamne. Tous ces systêmes, basés sur notre ignorance, sont destinés à augmenter un jour le nombre des fables orientales. « Le sage, dit un des amis de Job, n'a » point recours à des raisonnemens aussi peu solides que l'air, il ne nourrit » pas son esprit des fables de l'orient. »

Les arts passèrent de l'Asie dans la Phénicie, dans l'Egypte et de là chez les Grecs et les Carthaginois. Ils furent accueillis par les Etrusques long-tems avant que la partie occidentale et le nord de l'Europe fussent sortis de l'ignorance et de la barbarie.

Après la conquête de la Grèce par les Romains, les arts se réfugièrent dans la capitale du monde; mais exilés du théâtre de leur gloire, ils restèrent toujours au-dessous de la perfection où le culte des Grecs et leur estime pour les artistes avaient su les faire parvenir. Chez ce peuple aimable et spirituel, les arts étaient l'occupation des hommes libres; à Rome ils furent abandonnés aux esclaves et aux affranchis. On vit cependant des consuls, et même par la suite des empereurs, se livrer à l'étude des beaux-arts. L'immoralité née du mépris où devaient tomber les fausses divinités du paganisme, et le luxe excessif pour qui rien n'est beau que ce qui est riche, ne permirent pas que les efforts de ces nobles protecteurs fussent couronnés par des succès pareils à ceux que les arts avaient obtenu dans la Grèce. « Pour nous, dit Pétrone, qui sommes » plongés dans le vin et dans les plus honteuses débauches, nous n'osons pas

» seulement ouvrir les yeux pour connaître les richesses des beaux-arts; et
» perpétuels accusateurs de l'antiquité, nous n'en apprenons que les vices, pour
» nous les enseigner les uns autres. Ne vous étonnez donc pas si la peinture
» languit, si elle n'est pas loin de jeter les derniers soupirs, puisque les dieux
» et les hommes trouvent aujourd'hui une masse d'or beaucoup plus belle que
» tout ce qu'Apelles et Phidias, et tous ces autres petits Grecs ont jamais su
» faire. — En vérité, ajoute Pline, on a bien raison de le dire, la mollesse et
» la débauche ont fait tomber les beaux-arts, et depuis qu'on ne voit plus
» parmi nous, d'énergie d'une grande ame, on a commencé à négliger la vraie
» représentation du corps.

La mort d'Adrien fut l'époque fatale de la décadence vers laquelle les arts furent entraînés, presque sans interruption, depuis le règne de Commode jusqu'à celui de Constantin. Le zèle mal entendu des premiers chrétiens vint encore accélérer l'instant de leur ruine. Les barbares qui ravagèrent la Grèce et l'Italie leur portèrent les derniers coups.

En 663, l'empereur Constance se rendit à Rome pour en enlever les monumens de sculpture qui avaient pu échapper à deux siècles de barbarie. Il les fit transporter à Syracuse. Après sa mort ces ouvrages tombèrent entre les mains des Sarrazins, qui les portèrent à Alexandrie.

La Pallas de l'île Lindus, le Jupiter Olympien de Phidias, la Vénus de Praxitèles, la statue de l'Occasion par Lysippe, la Junon de Samos faite par le même, et quelques autres chefs-d'œuvres de l'art statuaire qui avaient été transportés à Constantinople, furent vraisemblablement détruits dans la prise de cette ville, au commencement du treizième siècle.

Vers l'an onze cents on vit à Florence et dans quelques autres villes de l'Italie, reparaître le germe des beaux-arts. Les rois de France et de Naples, la république de Venise, les grands ducs de Toscane, et les papes sortis de cette illustre maison, leur donnèrent bientôt de puissans moyens de développement. Les quinzième et seizième siècles sont les époques brillantes de la peinture et de la sculpture chez les modernes. Ces deux arts perdirent quelque chose de leur éclat sous Louis XIV. Le goût faux et bas qui caractérise le siècle de Louis XV fit oublier trop long-tems les beautés des ouvrages sortis des écoles d'Italie, et négliger l'étude de l'antique. Il était réservé au siècle du héros qui gouverne la France, d'y ramener les arts vers la perfection qu'ils avaient acquise sous les auspices de Périclès, d'Auguste, de François I.er et qu'on ne peut leur refuser sans injustice sous le règne de Louis-le-Grand.

L'histoire de ces différentes révolutions est devenue le sujet d'un grand nombre d'ouvrages. Les monumens qu'elles n'ont pu détruire ont créé la science des antiquités des monumens, et depuis quelques années on s'est attaché à publier des recueils dans lesquels ils sont joints à ceux que les arts ont produits chez les modernes. Mais, dans tous ces recueils, la sculpture n'occupe qu'une place secondaire. Nous n'en connaissons aucun qui lui soit spécialement consacré.

Cependant le rang que tiennent les chefs-d'œuvres de sculpture parmi ceux qui ornent les grands empires, et cette longue immutabilité des productions du ciseau, qui permet de lui confier l'honorable emploi de porter aux siècles futurs, avec les mœurs et les usages des siècles passés, des témoignages irrécusables de la gloire des princes et de la protection qu'ils accordèrent aux arts et aux sciences, auraient dû déterminer quelques artistes à réunir dans un même cadre tout ce que la sculpture avait produit de plus beau depuis son origine jusqu'à nos jours. Cette idée nous parut devoir être goûtée et nous entreprîmes un travail que nous jugions pouvoir être utile et agréable à ceux qui aiment à consulter les productions des hommes de mérite. Le rapprochement de ces chefs-d'œuvres de sculpture, anciens et modernes, donnera aux amis des arts, que des intérêts particuliers tiennent éloignés de la capitale, le moyen de comparer les travaux des artistes nés à ces diverses époques mémorables, et quoique nous ayons moins consacré ce recueil à l'art statuaire qu'à la sculpture monumentale ou aux bas-reliefs, l'examen des planches qui le composent suffira cependant pour leur faire sentir la différence qui existe entre les chefs-d'œuvres de cet art chez les anciens et ceux qu'il a produits chez les modernes. Malgré le nombre considérable de bas-reliefs qui couvrent les monumens que fait élever notre auguste souverain, nous avons borné ce premier recueil à soixante et douze planches; (1) nous avons également pensé qu'il était sage d'en exclure les chefs-d'œuvres de l'art statuaire, lorsque ces chefs-d'œuvres sont des figures sans draperies. Comment faire passer dans une gravure, même ombrée, les beautés de la Vénus de Médicis, de l'Apollon du Belvédère, du groupe célèbre du Laocoon et ses fils. Ces modèles inimitables sont d'ailleurs très-connus; on a trop souvent tenté d'en donner une idée par la gravure, pour qu'on n'approuve pas notre retenue à cet égard.

Peu connus du public, nous ne devions pas espérer, dès notre début, un encouragement aussi flatteur que celui que les artistes et les amis des arts ont daigné nous accorder. La célébrité du nom d'un artiste assure quelquefois la réussite de son ouvrage; le succès du nôtre dépendait de la perfection que nous pouvions y mettre : le mérite réel de notre travail pouvant seul donner la mesure de nos talens, nous n'avons rien négligé pour nous concilier une bienveillance générale.

(1) Les artistes, dont la bienveillance a particulièrement encouragé cet ouvrage, ont paru désirer que les œuvres de Jean Gougeon et de quelques autres sculpteurs de la renaissance fussent complétées dans un second volume. Ce nouveau recueil ne sera annoncé que lorsque nous aurons terminé une grande partie des planches qui doivent le composer.

DISTRIBUTION

DES PLANCHES DE CET OUVRAGE,

SUIVANT L'ORDRE DES MATIÈRES.

MONUMENS DE SCULPTURE ANCIENS,

PRIS DU MUSÉE NAPOLÉON.

BAS-RELIEFS.

Planche 49.

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE.

Ce bas-relief, un des plus beaux du Musée Napoléon, est dans l'ancien style grec, et doit par conséquent être placé en tête de cette table. Cependant, ce qu'on prend pour un caractère distinctif de l'ancien style, dans la manière dont ces figures sont posées et drapées, pourrait bien n'être que le style propre à une des trois principales écoles de l'art chez les Grecs, à celle d'Egine; car il me semble qu'il ne peut être attribué à l'école de Corynthe, et moins encore à celle de Sicyone, puisque tout nous porte à croire que Pamphile, Polyclètes, Lysippes et Apelles, qui étudièrent leur art à Sycione, n'avaient point ce style roide et maniéré, né de l'imitation trop fidèle des petites idoles qui, propablement étaient couvertes, comme nos Madones, d'étoffes empesées et plissées ensuite avec symétrie. Ce sentiment sur la cause de ce style est celui de M. Quatremère de Quincy, et paraît très-fondé.

Planche 25.

Cette planche offre l'imitation d'une partie du bas-relief précédent. Ce fragment vient à l'appui de ce que j'ai dit sur la cause de la perfection des arts chez les anciens, et sur cette loi religieuse qui empêchait de changer quelque chose à ce que la religion avait consacré. S'il eût été permis à tous les artistes de créer à volonté un nouveau caractère de beauté pour chaque Divinité du paganisme, jamais les Grecs ne seraient parvenus au beau idéal. Or, il n'y a que la religion qui puisse prendre un si grand empire sur l'esprit inconstant des hommes et mettre des bornes à leur présomption. En effet, la même chose n'a-t-elle pas eu lieu chez les modernes. Les traits de Jésus-Christ nous sont certainement inconnus, mais la religion a créé le caractère qu'on lui donne dans nos tableaux, en sorte que toutes les têtes qui le représentent se ressemblent, et l'artiste qui serait assez vain pour tenter de faire mieux en manquant à cette règle, ne nous donnerait plus l'image du Christ. Je dis plus, quelque fût son talent, il est douteux qu'il pût imaginer un caractère plus propre à faire naître en nous les sentimens d'amour et de respect qu'inspirent la douceur et la divine bonté du Sauveur du monde.

Planche 1.re

LES PANATHÉNÉES.

Ce bas-relief, le plus beau de tous ceux qui sont au Musée Napoléon, est surtout remarquable parsa noble simplicité, il est impossible de trouver

un ouvrage de sculpture où il y ait moins de prétention et plus de naïveté. C'est le grand Phidias qui en a donné le dessin et qui en a surveillé l'exécution.

Ce chef-d'œuvre est en marbre pentélique.

Planches 13, 19, 44, 55, 61, *et* 67.

Ces planches représentent des bas-reliefs également exécutés sous les yeux de Phidias, et dans lesquels on trouve le même caractère de simplicité et de noblesse. La proportion courte des figures fut judicieusement adoptée par cet artiste, à cause de l'élévation des métopes où ces bas-reliefs étaient placés. Ce n'est point à Phidias qu'il nous est permis de supposer une grossière ignorance des belles proportions. Les sculpteurs modernes ont un système tout opposé; mais les raisons que les Grecs, nos maîtres dans les arts, peuvent avoir eues pour agir ainsi, mériteraient bien d'être étudiées par les artistes modernes.

Nous n'avons que les plâtres de ces bas-reliefs. Ils sont dus à M. Choiseuil Gouffier.

Planche 50.

AMPHION ET ZETUS.

Bas-relief du plus beau style. Cet ouvrage offre quelques incorrections; mais ce défaut ne doit jamais être compté pour beaucoup dans les bas-reliefs. Les anciens paraissent avoir eu pour principe de ne rechercher que la grâce et la simplicité dans ces sortes d'ouvrages. Pour nous qui voulons être corrects avant tout, pour qui c'est une affaire d'amour-propre, nous ne sommes que froids et compassés. En général, *le mieux est l'ennemi du bien*. Les premiers hommages d'un artiste doivent être présentés aux Grâces; les charmes de ces trois immortelles surpassent ceux de la beauté même, qui ne peut plaire qu'autant qu'elles l'accompagnent. Pour captiver, les Grâces n'ont pas besoin du secours de la beauté.

La sculpture, chez les modernes, est trop architecturale, si l'on peut s'exprimer ainsi; dans les monumens publics, nos sculpteurs, qui se sont rapprochés, sans trop savoir pourquoi de la roideur de l'architecture, sacrifient toutes les ressources d'un art qui ne doit connaître d'autres règles que celles de la nature, aux formes de l'architecture, dont les beautés conventionnelles sont hors de cette nature, et ne nous plaisent que par habitude. Souvent on donne à un sculpteur un sujet qui lui faut exécuter d'après le dessin d'un peintre, ou même d'un architecte. Si nous ne laissons pas l'artiste maître de la composition de ses ouvrages, et du choix du caractère qui leur convient, comment voulons-nous qu'il crée des chef-d'œuvres?

Planche 68.

LE COMBAT DES AMAZONES.

Très-beau bas-relief, où l'on trouve la même manière simple et gracieuse de composer et de draper les figures.

Planche 62.

LA MORT DE MÉLÉAGRE.

Il y a dans ce bas-relief trois scènes bien distinctes et rapprochées avec tant d'art, qu'elles ne nuisent point au sujet principal.

Planche 25.

UNE BACCHANTE.

Planche 37 *et* 38.

Sarcophage dont la face principale représente les Muses. Ce bas-relief, très-connu, mérite d'être étudié avec le plus grand soin par les artistes. Les faces latérales du sarcophage représentent, l'une Erato et Socrate, l'autre Homère et Calliope.

Planche 4.

SACRIFICE appelé SUOVETAURILIA.

Beau bas-relief dans le style romain. Ce style est remarquable par la roideur, la maigreur qu'il donne aux plis des draperies, et le peu de grâce qu'il met dans le mouvement et l'ajustement des figures. Il est le premier pas de l'art vers la décadence.

Planche 31.

JUPITER, VÉNUS ET JUNON.

Planche 14.

LA NAISSANCE DE BACCHUS.

Planche 26.

L'ATELIER DE VULCAIN.

Ce bas-relief vient de Berlin, quoique très-incorrect, il plaît par le charme de sa composition.

D'ailleurs, quelques-unes de ces incorrections sont volontaires; elles ont pour but de rendre le caractère bas et ignoble des ouvriers d'un dieu que les autres divinités de l'Olympe raillaient souvent sur sa difformité et sa mauvaise mine. L'artiste a fait connaître sa pensée en donnant beaucoup de noblesse à la tête de Vulcain. On reconnaît en lui le fils de Jupiter.

Planche 56.

BACCHUS, DIEU DES SAISONS.

Planche 32.

LE JUGEMENT DE PARIS.

Ce bas-relief n'est estimable que sous le rapport de la composition; sous celui de l'exécution il est extrêmement barbare. Il peut, ainsi que beaucoup d'autres bas-reliefs de ce recueil, justifier le choix que nous avons fait de la gravure au trait; notre but était d'être utile aux jeunes artistes, en leur fournissant de beaux modèles de composition. Ce n'est pas en étudiant des gravures ombrées qu'on se fait une exécution brillante et gracieuse. Les plus belles gravures ne peuvent remplacer la nature; l'étude même en est dangereuse. Ces sortes d'ouvrages sont adressés aux riches amateurs et aux bibliomanes. Nous ne demandions que les suffrages des artistes, et nous croyons l'avoir obtenu.

STATUES ANTIQUES.

Planche 43. LEUCOTHÉE, fille de Cadmus et nourrice de Bacchus.

Cette belle statue est regardée comme un ouvrage grec des plus anciens.

CÉRÈS.

Cette charmante figure, de moyenne proportion, est renommée pour la finesse, le goût et la transparence que le sculpteur a su mettre dans les draperies.

MINERVE.

Cette statue est de la plus grande beauté. Il est à remarquer que lorsque les anciens avaient à représenter des Déesses chastes, ils leur donnaient toujours des hanches peu ou point saillantes.

Planche 8. POSIDIPPE, poète grec.

Un des meilleurs auteurs de ce que les Grecs appelaient la nouvelle comédie.

URANIE.

Jolie figure de moyenne proportion.

Planche 2. HYGIE, Déesse de la santé.

UNE JEUNE FILLE ROMAINE.

SACRIFICATEUR ROMAIN.

Planche 20. JULIE, femme de Septime Sévère, et mère de Caracalla et de Geta.

DEUX ESCLAVES.

MONUMENS
DE SCULPTURE MODERNES.

EMBELLISSEMENS DE PARIS
SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON.

Nous regrettons de n'avoir pu donner dans ce recueil qu'un très-petit nombre des monumens de sculpture dus à la protection que Sa Majesté accorde aux beaux-arts. Nous espérons pouvoir réunir dans le second ce que nous avons été obligés d'omettre dans celui-ci.

ARC DE TRIOMPHE
DU PALAIS DES TUILERIES.

Les six grands bas-reliefs sont:

Planche 5. BATAILLE D'AUSTERLITZ; par M. Espercieux.

Planc. 11. ENTREVUE DE L'EMPEREUR DES FRANÇAIS ET DE CELUI D'ALLEMAGNE le 15 frimaire an 14 ou 4 décembre 1805; par M. Ramey.

Planche 12. Sujet allégorique sur la paix d'Amiens; par M. Le Sueur.

Planche 17. CAPITULATION DEVANT ULM; par M. Cartelier.

Planche 18. ENTRÉE A MUNICH; par M. Clodion.

Planche 23. ENTRÉE A VIENNE; par M. De Seine.

Autres ouvrages de sculpture du même Arc.

Planche 42. DEUX RENOMMÉES; par M. Taunai.

LA VICTOIRE COURONNANT L'EMPEREUR; par M. Le Sueur.

Planche 66. Un bas-relief, par M. Gérard.

Planche 72. Un autre bas-relief, par M. Dumont.

LE LOUVRE.

Planche 36. MINERVE INVITE LES MUSES A CHANTER LA GLOIRE ET LES BIENFAITS DE NAPOLÉON LE GRAND; bas-relief du Fronton de la colonnade du Louvre, sculpté par M. Lemot.

Planche 30. LA VICTOIRE, bas-relief placé sur la porte de la colonnade du Louvre; sculpté par M. Cartelier.

Planche 29. LA POÉSIE, Homère et Virgile; bas-reliefs sculptés par M. Chaudet, dans la cour du Louvre.

Planche 35. LA LÉGISLATION; Moyse, Isis, Inca et Numa, bas-reliefs par M. Moitte, dans la cour du Louvre.

Planche 41. LA VICTOIRE ET LA PAIX; Minerve, Hercule, le Nil et le Danube, bas-reliefs de la cour du Louvre, sculptés par M. Roland.

Planche 47. L'UNION DES TROIS ARTS DU DESSIN; bas-relief placé dans une des arcades du vestibule du Musée Napoléon, par M. Chaudet.

PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF.

Planche 48. LE CONCORDAT; bas-relief du péristile du palais du Corps Législatif; sculpté par Daujon.

Planche 54. PRÉSENTATION AU CORPS LÉGISLATIF DES DRAPEAUX CONQUIS EN ESPAGNE; bas-reliefs sculpté par M. Gaulle.

Planche 71. Bas-relief de la salle des séances du Corps Législatif; par M. Lemot.

LUXEMBOURG.

Planche 60. LA GUERRE; bas-relief de la façade du jardin. ARISTIDES, statue; par M. Cartelier.

FONTAINES DE PARIS.

Plan. 6. LA PRUDENCE, LA VIGILANCE, LA JUSTICE ET LA FORCE; figures de la fontaine de la place du Châtelet, sculptées par Louis-Simon Boizot.

Planche 24. LÉDA; Bas-relief sculpté par M. Valois, pour la fontaine de la rue de Vaugirard.

Planche 53. CÉRÈS ENSEIGNE L'AGRICULTURE A TRIPTOLÈME.

UNION DES SCIENCES ET DES ARTS. bas-reliefs de la fontaine de Saint-Sulpice, sculptés par M. Espercieux.

ŒUVRES DIVERSES.

Jean COUSIN.

Planche 33. La figure de PHILIPPE CHABOT, amiral, mort an 1543. Elle est dans l'attitude du repos. On remarque dans la main de l'amiral le sifflet avec lequel il commandait la manœuvre.

Léon Chabot, grand écuyer de France, avait erigé ce monument à son père, dans la chapelle des d'Orléans, aux Célestins de Paris: on

voit au bas une petite statue en albâtre représentant la fortune renversée, allégorie relative à la perte que faisait la chose publique dans la personne de Chabot. (*Descript. des Monumens de sculpture du Musée des Monumens français par A. Lenoir*).

Les deux génies funèbres qui font partie de cette planche, composent le petit monument que M. Lenoir, conservateur du Musée des monumens français, a érigé à la mémoire de Jean Cousin.

La figure de l'amiral est de grandeur naturelle, les trois autres sont demi-nature.

Jean GOUGEON.

Les ouvrages de ce sculpteur lui valurent le titre de *Phidias Français*. La grâce admirable, l'esprit, la finesse et le goût qui règnent dans tous ces ouvrages, n'ont pu sauver de l'oubli que le nom de Jean Gougeon et le souvenir de sa fin tragique. Il fut assassiné dans le Louvre le jour de la Saint-Barthélemi.

Jean Gougeon a fait très-peu de figures en ronde bosse; ses ouvrages sont presque tous des bas-reliefs. Il entendait parfaitement bien cette partie de son art.

Les ouvrages de Jean Gougeon réunis dans cet ouvrage, sont :

Planche 4. LES QUATRE SAISONS, bas-reliefs sculptés, dans la cour de l'hôtel de Carnavalet, à Paris.

Planche 15. LES CARIATIDES de la salle des Cent-Suisses, aujourd'hui la salle des Fleuves, au Musée Napoléon.

Les figures en bas-reliefs d'un des œils de bœuf de la façade orientale de la même salle.

Planche 21. DEUX RENOMMÉES ET UNE VÉNUS SUR LES EAUX; bas-reliefs sculptés à la fontaine des Innocens.

Planche 27. D'autres bas-reliefs de la fontaine des Innocens. Dans celui qui représente un Triton jouant avec une Nereide, la forme ronde et la prunelle trouée de l'œil du petit enfant assis sur une des queues du Triton, ont fait croire que Jean Gougeon avait voulu donner à l'Amour des yeux de poisson. C'est une erreur.

Planche 34. Deux bas-reliefs du vestibule de la principale porte du Louvre.

Planche 39. DIANE DE POITIERS, statue plus grande que nature. Elle est placé dans le jardin du Musée des monumens français.

Planche 45. Bas-reliefs des œils de bœuf de la cour du Louvre.

Planche 51. DIANE, joli bas-relief en marbre; il appartient à M. Lenoir, conservateur du Musée des Monumens français. Ce bas-relief est un peu plus grand que la gravure.

Planche 57. Bas-reliefs sculptés en bois, à l'Hôtel de ville de Paris.

Planche 63. LA MORT ET LA RÉSURRECTION; sujet allégorique.

Planche 69. JÉSUS-CHRIST DESCENDU DE LA CROIX, ENTOURÉ DES SAINTES FEMMES ET DE SES DISCIPLES; bas-relief admirable sous le rapport de la composition et de l'expression.

Jean BULLANT, *Sculpteur et Architecte*.

Jean Bullant était élève et ami de Jean Gougeon. Les ouvrages de sculpture qu'on lui attribue sont très-beaux et rappellent le style de son maître. Il a cependant outré un peu la manière carrée de Gougeon pour accuser les plis, et ses draperies sont quelquefois embarrassées.

Les ouvrages de Jean Bullant réunis dans cet ouvrage, sont :

Planche 10. Quatre bas-reliefs du mausolée d'Anne de Montmorency, connétable, sculptés au château d'Ecouen.

Planche 16. Trois autres bas-reliefs du même monument.

Pierre BONTEMS.

Planche 52. LA POÉSIE ET LA MUSIQUE; bas-reliefs qui ornent l'urne sépulcrale qui renfermait le cœur de François I.er.

Ces bas-reliefs, dont la grandeur est à-peu-près double de celle qu'ils ont dans la gravure, ne sont pour ainsi dire qu'ébauchés.

Germain PILON.

La vie de Germain Pilon n'est pas mieux connue que celle de Jean Gougeon; il était de Paris et originaire de Loué, à six lieues du Mans.

Le mérite de Germain Pilon est très-inférieur à celui de Jean Gougeon. Ses ouvrages méritent néanmoins d'être étudiés par les sculpteurs.

4

Planche 28. LES TROIS GRACES, sous les traits de la reine Médicis, de la marquise d'Etampes et de madame de Villeroy. Ce groupe célèbre ornait l'église des Célestins de Paris.

Deux autres figures servant de montans à une cheminée.

Planche 40. Quatre figures en cariatides, moins célèbres que le groupe des Grâces, quoique drapées avec plus de simplicité et d'élégance.

JACQUES SARAZIN.

Planche 3. LES CARIATIDES; qui décorent un des pavillons du Louvre.

Planche 4. LA CHARITÉ ET LA JUSTICE.

SIMON GUILLAIN.

Planche 58. Ce beau bas-relief était autrefois placé à la pointe du Pont-au-change.

FRANÇOIS GIRARDON.

Planche 22. LE MAUSOLÉE D'ARMAND DU PLESSIS, cardinal de Richelieu. Ce groupe, le plus bel ouvrage de Girardon, doit au zèle de M. Lenoir pour la conservation des monumens des arts, de n'avoir point été détruit par le vandalisme révolutionnaire.

Girardon exécuta ce mausolée sur le dessin de Le Brun; on y retrouve en effet le style et le caractère de ce peintre. On peut se convaincre, en examinant les ouvrages de sculpture qui appartiennent au siècle de Louis XIV, du danger qu'il y aurait à ne point laisser les sculpteurs maîtres de leur composition. Ce serait avilir leur art et les mettre au rang de méprisables manouvriers. Que dirait un architecte si on lui donnait un monument à élever en suivant les dessins d'un sculpteur? ou un peintre si, pour faire un, tableau il était obligé de copier les dessins d'un architecte? La sculpture est-elle donc moins noble que ces deux arts? Qu'un sculpteur dirige des travaux de sculpture; qu'il soit chargé de composer les bas-reliefs d'un monument, cela est très-sage. C'est ainsi que Phidias composait les dessins que ses élèves exécutaient sur le marbre au Parthénon. Mais ce n'était pas lui qui donnait les plans de ce monument, et de ceux dont il avait la direction. On dit que Jean Gougeon sculpta les Cariatides de la salle des Cent-Suisses, et la fontaine des Innocens sur les dessins de Lescot. Si l'on prétend qu'il s'agit ici des figures et des bas-reliefs, je maintiens qu'il n'est aucun artiste raisonnable qui le croie. Qu'un architecte s'adresse à un sculpteur pour l'exécution de certains ornemens d'architecture, rien de mieux; c'est rendre hommage au talent de cet artiste. Mais qu'un sculpteur ait recours à un architecte ou bien à un peintre pour avoir la composition de son ouvrage et le caractère qu'il doit y mettre, cela n'est pas seulement absurde, c'est l'abus le plus funeste aux progrès de l'art.

MICHALLON.

Planche 59. Modèle du tombeau élevé à Rome à la mémoire de Jean Germain Drouais, peintre.

CHAUDET.

Planche 47. OEDIPE ET CINCINNATUS; statues. *Voyez, pour les autres ouvrages du même artiste, la planche* 29.

M. CARTELLIER.

Planche 60. LA PUDEUR. *Voyez les planches* 17 *et* 30.

M. LE MIRE père.

Planche 65. LE GÉNIE DE LA POÉSIE, L'AMOUR METTANT UNE CORDE A SON ARC, UN BERGER; statues.

MAITRES INCONNUS.

Planche 9. L'EUROPE ET L'ASIE. Il ne nous a pas été possible de découvrir à quel maître on pouvait attribuer ces petits bas-reliefs en bronze. Il faut cependant qu'ils aient eu une assez grande réputation, puisqu'il en existe à Paris plusieurs copies, une entr'autres dans le cabinet de M. Le Breton, membre de l'Institut. Les deux bas-reliefs qui représentent l'Afrique et l'Amérique sont très-inférieurs à ceux que nous publions et ne méritaient pas d'entrer dans ce recueil.

Planche 64. VÉNUS CÉLESTE ENSEIGNANT L'ASTRONOMIE A URANIE.

Planche 70. VÉNUS DEMANDE A VULCAIN DES ARMES POUR L'AMOUR.

Ces bas-reliefs font partie de plusieurs autres qu'on peut voir dans la cour de l'hôtel Colbert, rue des Rats, à Paris. Leur style rappelle celui de Jacques Sarrazin. On a voulu les attribuer à Jean Gougeon, mais ils ne peuvent être de ce maître.

BAS-RELIEF ANTIQUE
Tiré de la Galerie d'Architecture
De M.r DUFOURNI.



Vauthier Del. P. Laurent Sculp.

AMPHION et ZÉTUS.

BAS RELIEFS D'ATHÈNES.



Vauthier del.   P. Lacour Sculp.

Le dessin de ces bas-reliefs doit avoir été donné par PHIDIAS.

BAS-RELIEFS D'ATHÈNES.



Lauthier Del.t — P. Lacour Sculp.t

Le dessin de ces Bas-Reliefs doit avoir été donné par PHIDIAS.

BAS-RELIEF D'ATHÈNES.

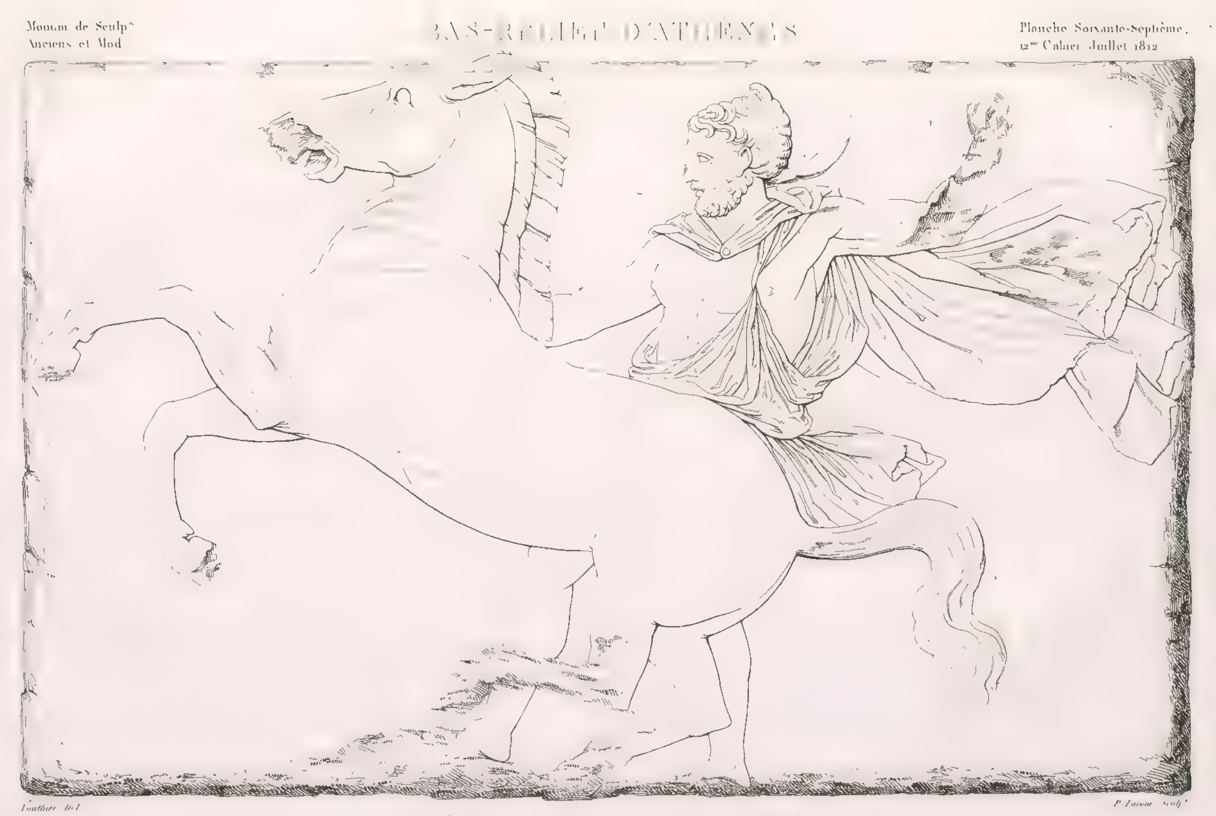


Vauthier Del

P Lacour Sculp

Le Dessin de ce Bas Relief doit avoir été donné par PHIDIAS

BAS-RELIEF D'ATHÈNES



Vauthier Del. — P. Laceau Sculp.

EXÉCUTÉ SUR LES DESSINS DE PHIDIAS.

BAS-RELIEF D'ATHÈNES



Lauthier Del. — P. Lacour Sculpt.

Le Dessin de ce Bas-Relief doit avoir été donné par PHIDIAS



Vauthier Del — P. Laroux Sculp

BAS-RELIEF D'ATHÈNES

Exécuté sous la Direction de PHIDIAS

Monuments de Sculpt
Anciens et Mod

BAS-RELIEF
ANTIQUE
Du Musée NAPOLÉON.

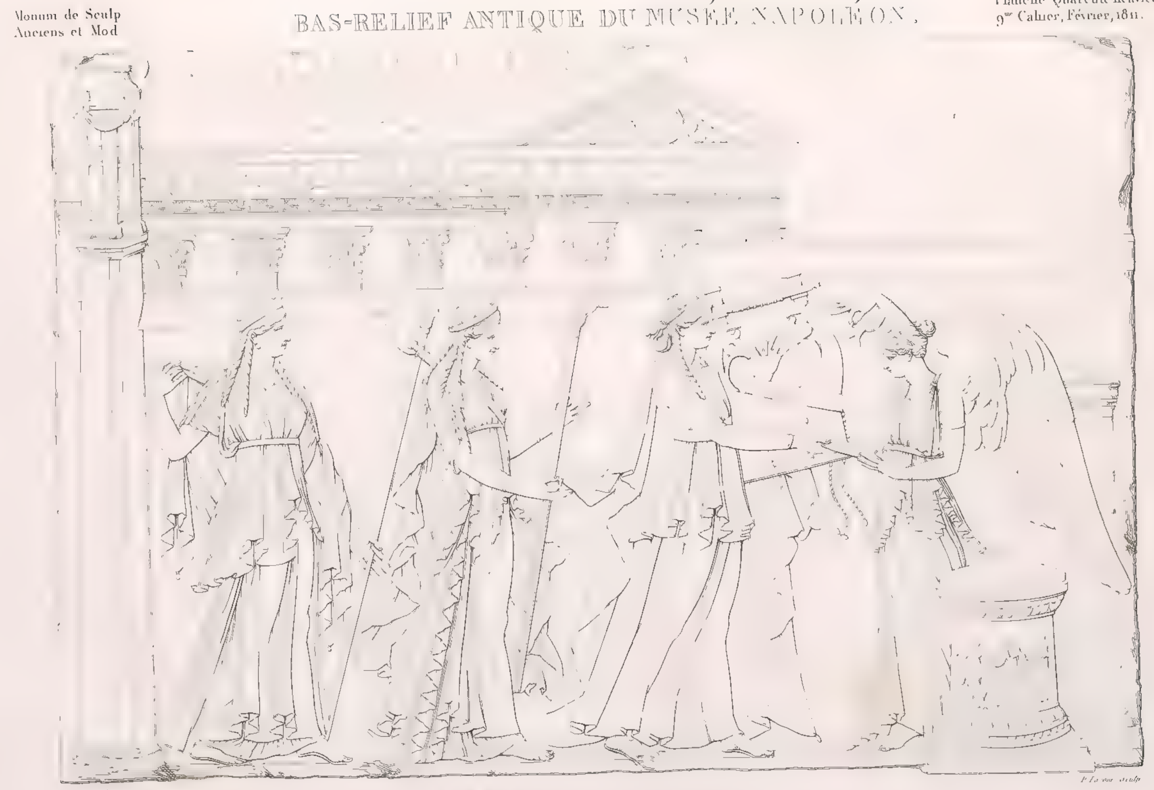
Planche Première,
1.er Cahier Juin 1809


Vauthier Del.t — *Lacour sculp.t*

LES PANATHÉNÉES.

Ce Fragment a été tiré du PARTHÉNON à ATHÈNES, PHIDIAS lui même doit en avoir fourni le dessin et surveillé l'exécution, vers l'An 440 avant J.C.

BAS-RELIEF ANTIQUE DU MUSÉE NAPOLÉON,



Vauthier del. · P. Laurent sculp.

CÉRÉMONIE RELIGIEUSE.

BAS RELIEF DU MUSÉE NAPOLÉON.



Vauthier Del. P. Laurent Sculp.

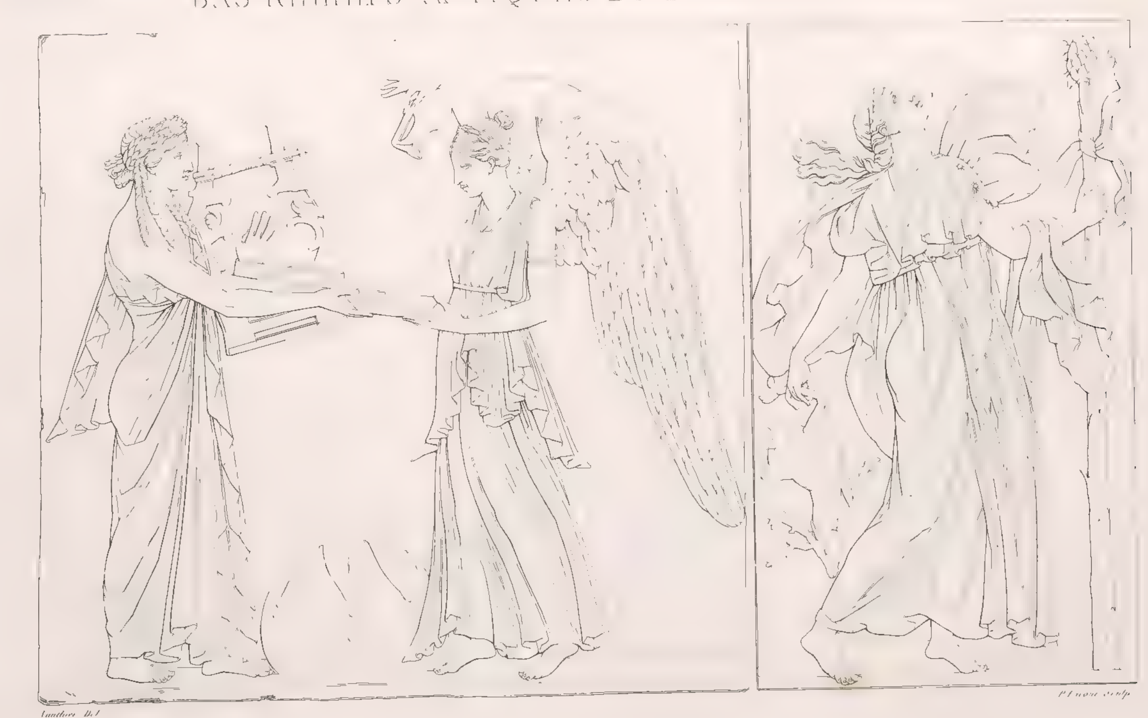
JUPITER, VÉNUS et JUNON.

BAS-RELIEF ANTIQUE DU MUSÉE NAPOLÉON.

Lauthier Del. | P. Laurent sculp.

L'ATELIER DE VULCAIN.

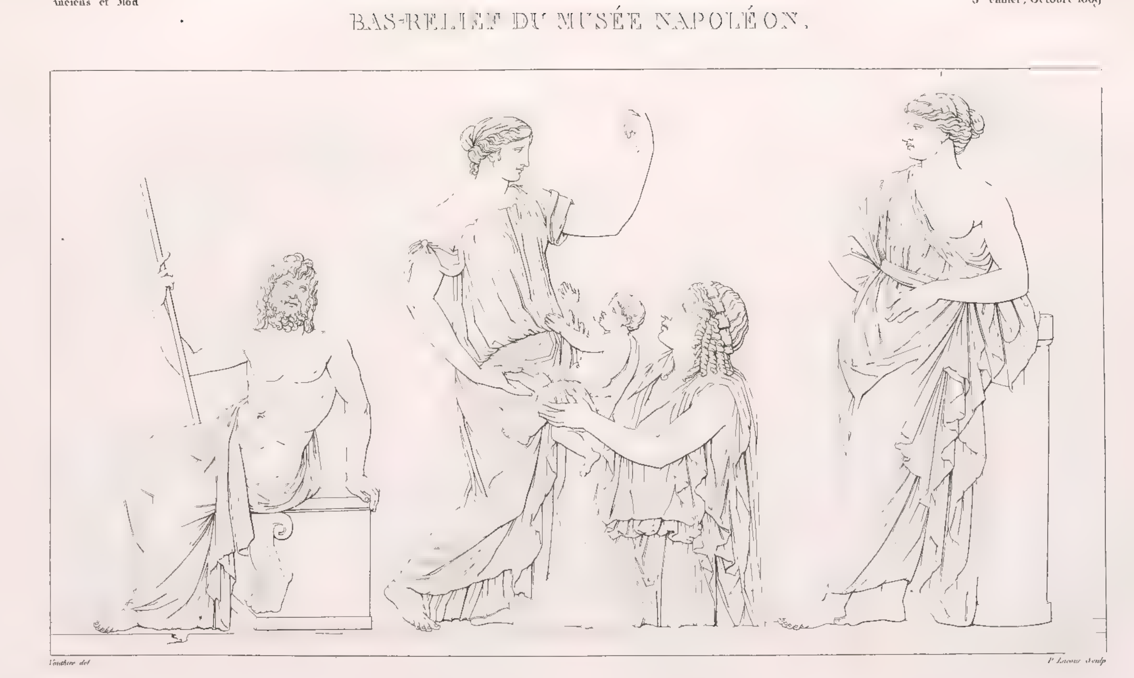
BAS-RELIEFS ANTIQUES DU MUSÉE NAPOLÉON.



Gauthier Del.

Plinon Sculp

BAS-RELIEF DU MUSÉE NAPOLÉON,



Vauthier del. P. Lacour sculp.

NAISSANCE DE BACCHUS,

BAS-RELIEF ANTIQUE DU MUSÉE NAPOLÉON.



Gauthier Del. — P. Lacour Sculp.

JUGEMENT DE PARIS.

BAS-RELIEF ANTIQUE DU MUSÉE NAPOLÉON



Vauthier Del. — P. Laurent Sculp.

Sacrifice

Appellé SUOVETAURILIA

SARCOPHAGE DU MUSÉE NAPOLÉON.

Vauthier Del

P Laurent Sculp

LA MORT DE MELEAGRE.

BAS-RELIEF EN MARBRE DU MUSÉE NAPOLÉON



Gauthier Del. — P. Lucas sculp.

COMBAT DES AMAZONES

SARCOPHAGE DU MUSÉE NAPOLÉON.



Vauthier Del. P. Lecomte Sculpt.

BACCHUS DIEU DES SAISONS.

SARCOPHAGE ANTIQUE DU MUSÉE NAPOLÉON,

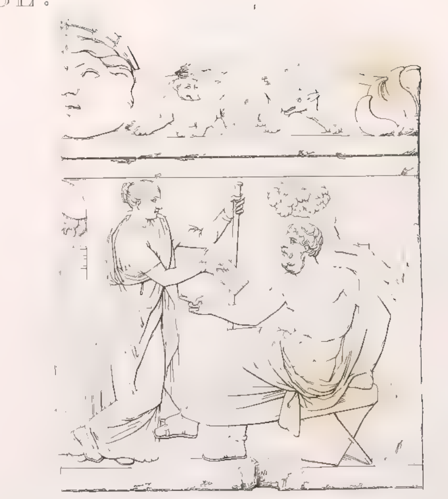
Vauthier, Del.

P. Lacour Sculp.

LES MUSES.

FACES LATÉRALES DU SARCOPHAGE.





Vautier Del — P. Laurent Sculp

Erato et Socrate — Homère et Calliope.



Gauthier Del. P. Lecoeur Sculp.

Posidippe. Uranie.

STATUES ANTIQUES DU MUSÉE NAPOLÉON.



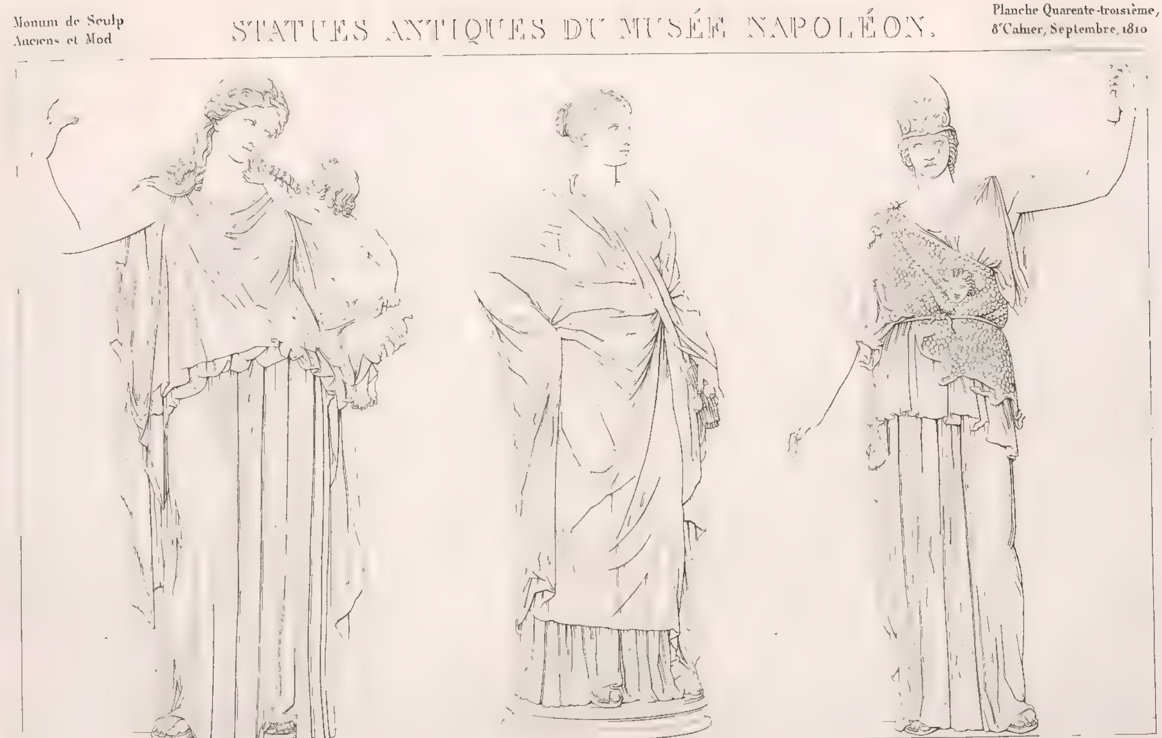
Jeune Fille Romaine.

Sacrificateur Romain.

Hygie Déesse de la santé

STATUES ANTIQUES DU MUSÉE NAPOLÉON.

STATUES ANTIQUES DU MUSÉE NAPOLÉON.



Vauthier Del. — P. Lacour Sculp.

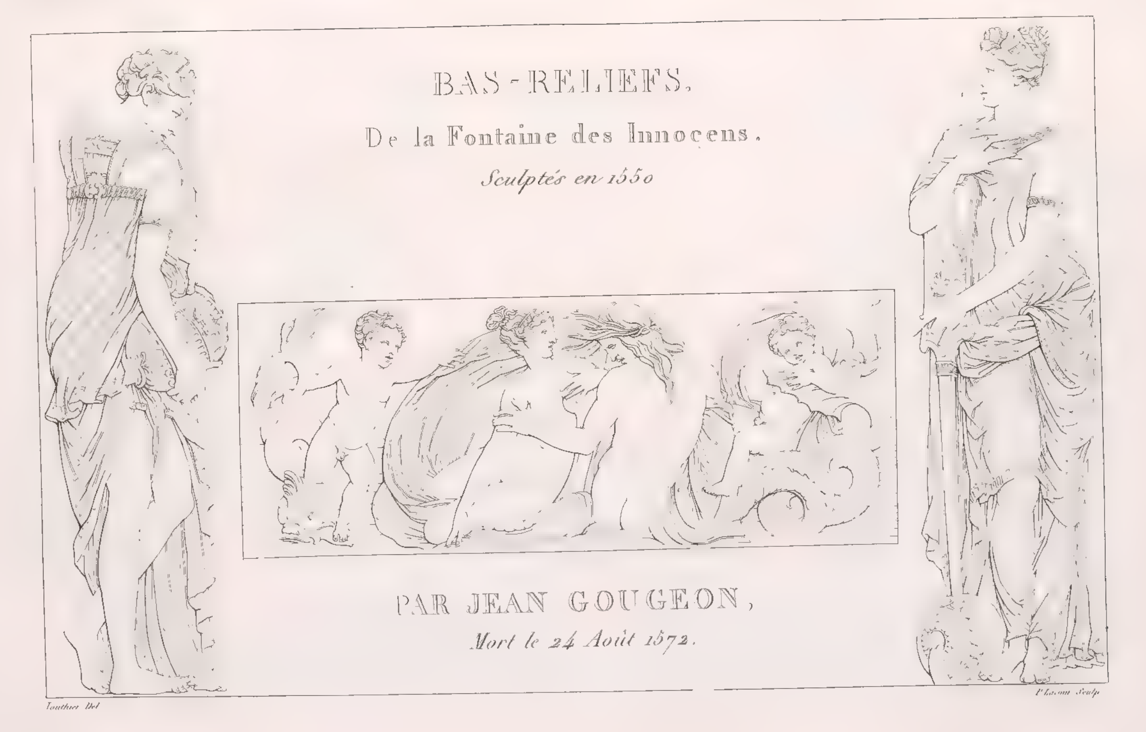
Leucothoée. — Cerès. — Minerve.

STATUES ANTIQUES.



JULIE,

Femme de SEPTIME SEVERE



Tauthier Del. — Plasson Sculp.

BAS-RELIEFS DE LA FONTAINE DES INNOCENS.



Sculptés par Jean GOUGEON

Gauthier Del

P Lacour sculp

A B A

SCULPTURES DE JEAN GOUGEON

A Cariatides de la Salle des Cent Suisses.

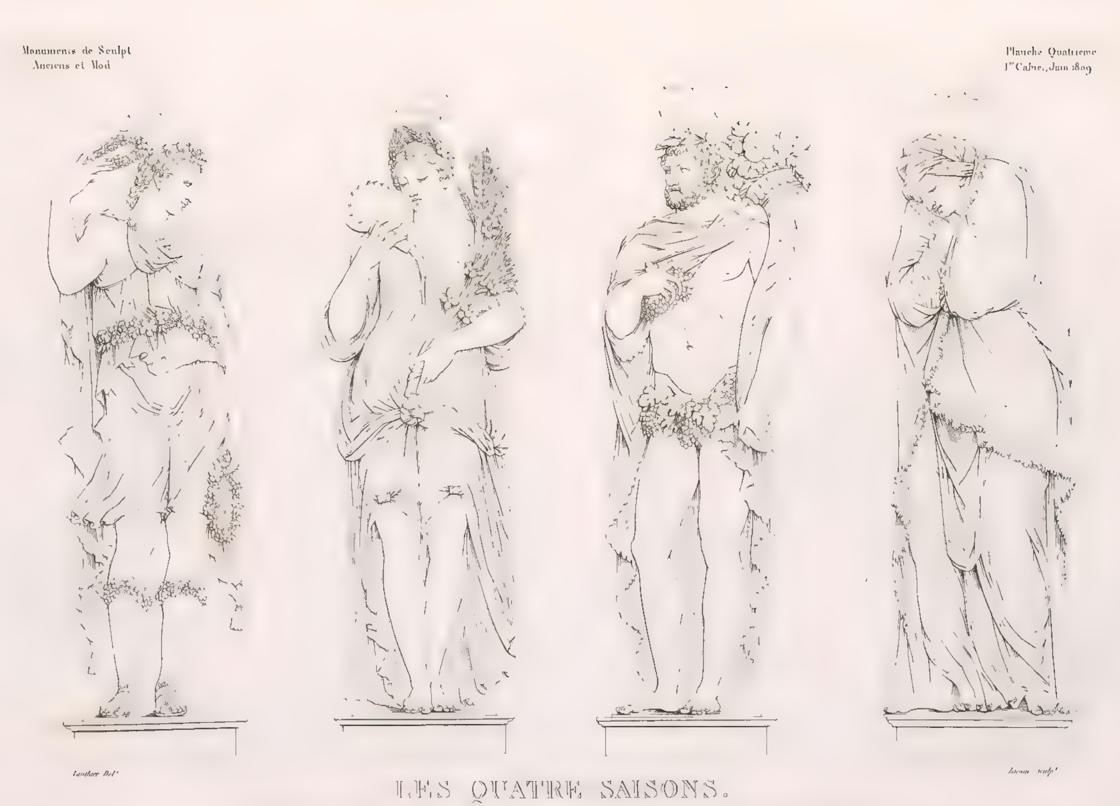
B Figures en Bas relief d'un des œuils de bœufs
de la façade Orientale de la même Salle

BAS-RELIEFS DES ŒILS DE BŒUF DE LA COUR DU LOUVRE.



Vauthier Del — P. Lacour Sculpsit

PAR JEAN GOUGEON.



Lauthier Del.t Lecou sculp.t

LES QUATRE SAISONS.

Sculptées en Bas-relief par JEAN GOUGEON à l'Hôtel de Carnavalet à Paris.

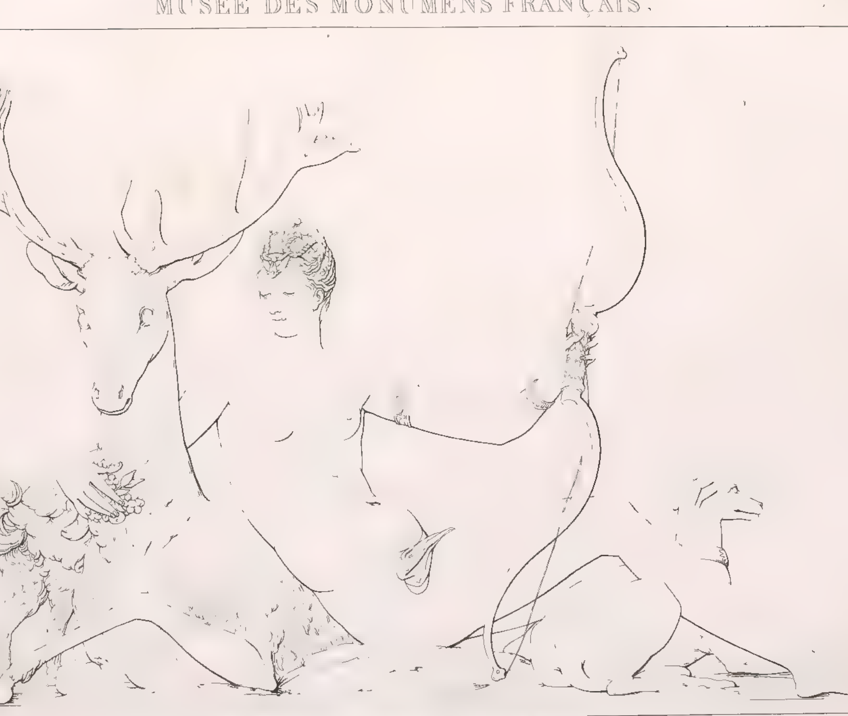
BAS-RELIEFS SCULPTÉS EN BOIS,



Vauthier Del.   P. Lacour Sculp.

PAR JEAN GOUGEON,

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.

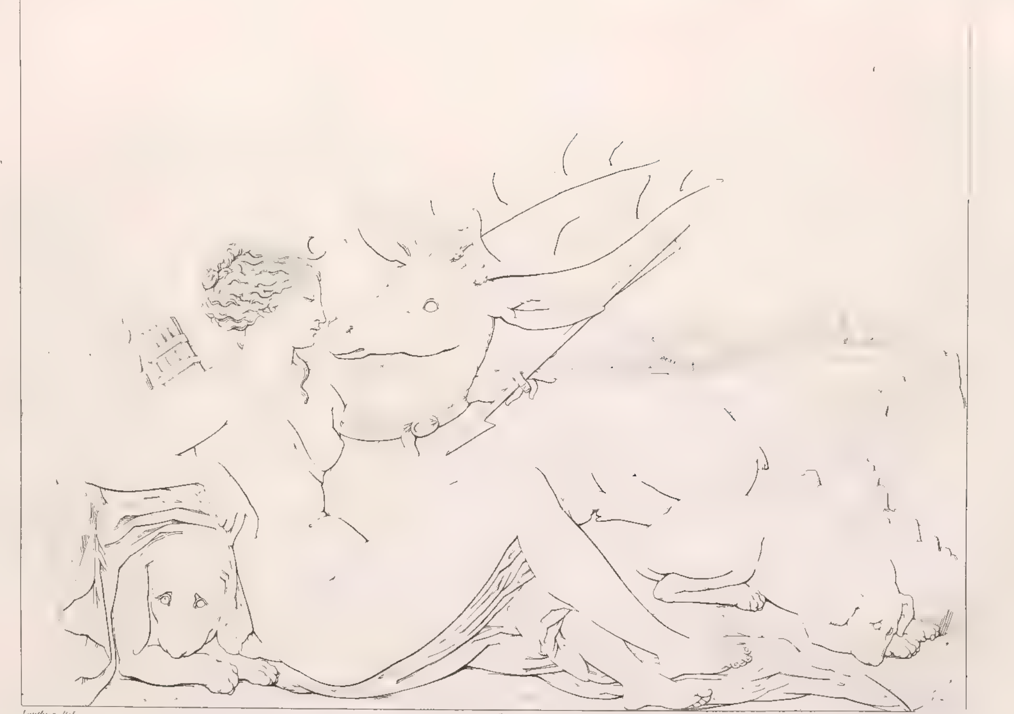


Gauthier Del. — P. Lacour Sculp

DIANE DE POITIERS

Par Jean Goujon

DIANE, PAR JEAN GOUGEON.



Gauthier Del. P. Lavaur Sculp.

BAS-RELIEF EN MARBRE TIRÉ DU CABINET DE M^r LE NOIR,

Conservateur du Musée des Monumens Français

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS



BAS-RELIEF EN PIERRE DE LIAIS

Sculpté par J. Goujon.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS



Vauthier Del | P. Lacour Sculp

BAS-RELIEF SCULPTÉ PAR JEAN GOUGEON.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS,

Vauthier Del | P. Lacour Sculp.

LA RELIGION | St. JEAN | St. LUC, | LA FORCE

BAS RELIEF,

Du Mausolée d'ANNE de MONTMORENCY Connetable,
Executés au Chateau d'Ecouen par JEAN BULLANT
Mort en 1578

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇOIS.

Luthier Del — P. Lacour Sculp

S^t. MARC — LA FOI — S^t. MATTHIEU

BAS RELIEFS

Du Mausolée d'Anne de MONTMORENCY (Connétable)
Sculptés au Chateau d'Ecouen par JEAN BULLANT.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.

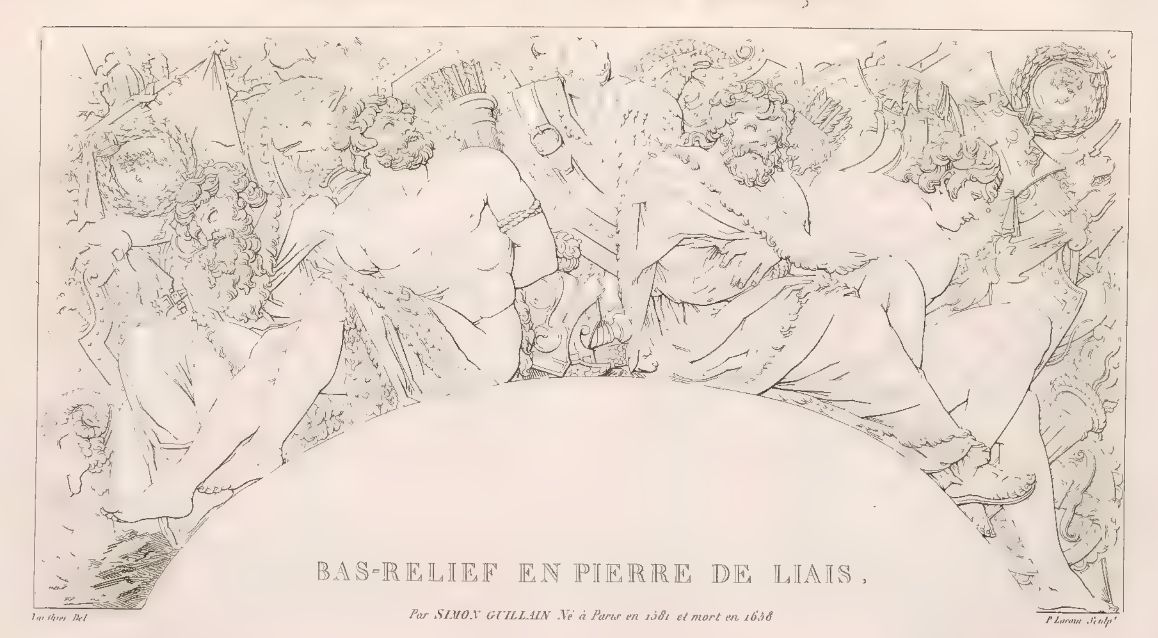


Gauthier Del. — P. Lacour Sculp.

BAS-RELIEFS QUI ORNENT L'URNE SÉPULCRALE QUI RENFERMAIT LE CŒUR DE FRANÇOIS I.ER

Sculptés par P. BONTEMPS de Paris

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS,



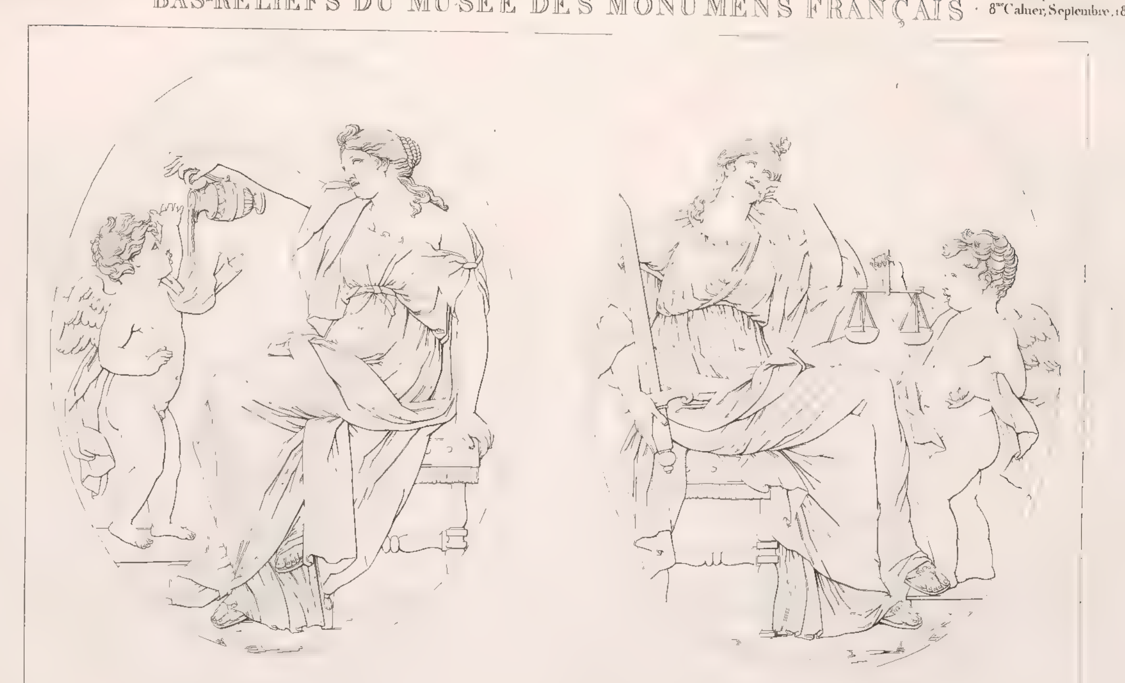
BAS-RELIEF EN PIERRE DE LIAIS,

Lanthier Del

Par SIMON GUILLAIN Né à Paris en 1581 et mort en 1658

P. Lacour Sculp^t

BAS-RELIEFS DU MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.



Vauthier Del

P Lacour Sculp.

La Charité. La Justice.

PAR JACQUES SARRASIN.

CARIATIDES
Qui décorent un des Pavillons du Louvre.

SCULPTÉES
Par
JACQUES SARAZIN

Né à Noyon en 1598
Mort en 1660

Gauthier Del.t

Lacour Sculp.t

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.



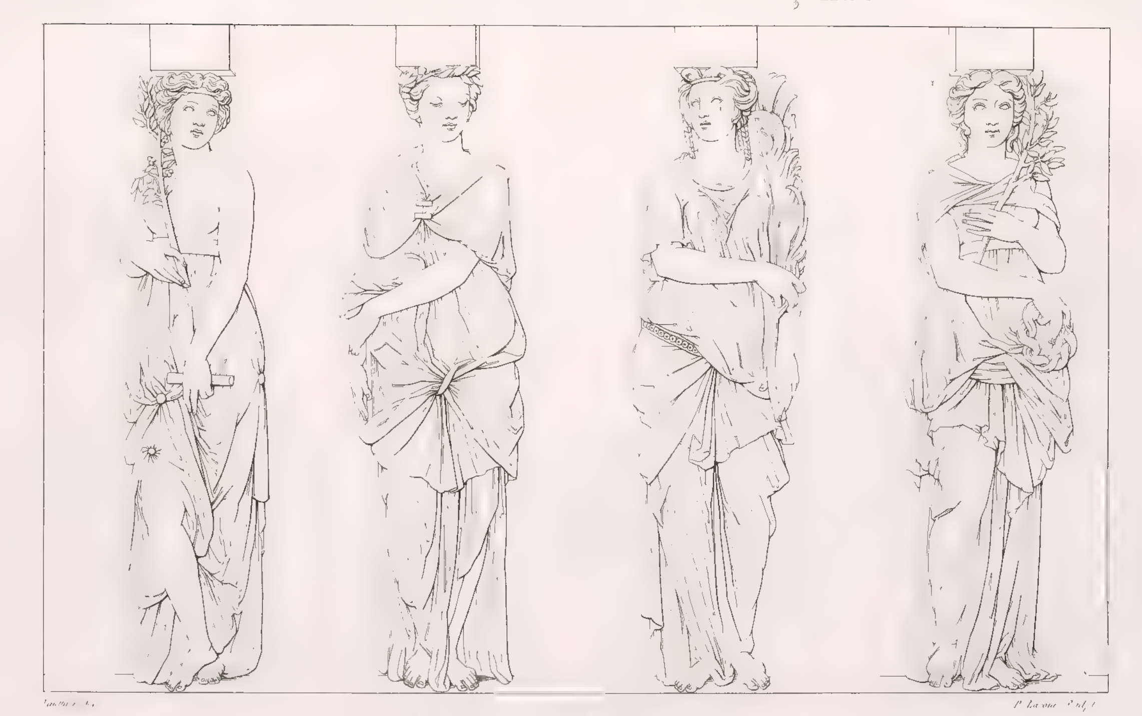
Medicis Mme de Villeroi Mme d'Etampe.

PAR GERMAIN PILON.

Monum de Sculp
Anciens et Mod

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.

Planche Quarantième
7e Cahier Juin 1810



PAR GERMAIN PILON.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.

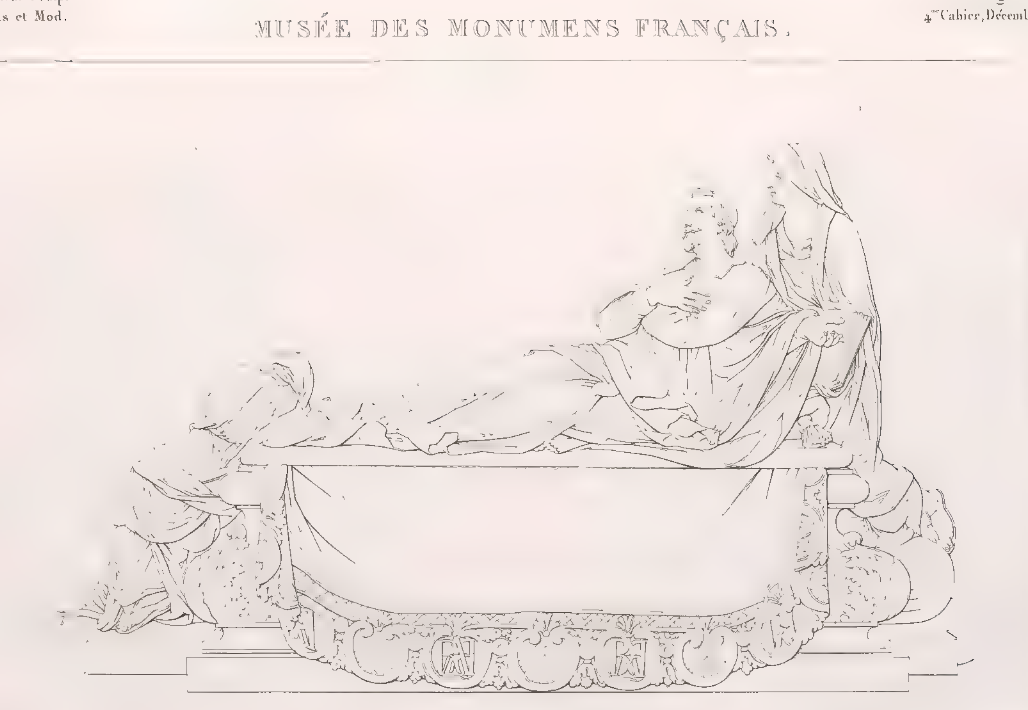


Vauthier Del. — P. Lacour Sculp

PAR JEAN COUSIN,

Fondateur de l'École Française, Mort en 1589

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS,



MAUSOLÉE,
d'Armand du Plessis Cardinal de Richelieu
Sculpté par GIRARDON.

MAITRE INCONNU.



Lanthier Del — P. Laurent sculp.

L'EUROPE. — L'ASIE.

Voyez pour l'explication de ces Bas Reliefs la Table qui termine cet Ouvrage

BAS-RELIEF DE L'HÔTEL COLBERT

Rue des Rats à Paris



Vauthier Del. — P. Lacour Sculp.

VÉNUS VIENT DEMANDER A VULCAIN DES ARMES POUR L'AMOUR

BAS-RELIEF DE L'HOTEL COLBERT.

Rue des Rats, à Paris



Vauthier Del. P. Laurent Sculp.

VÉNUS CELESTE ENSEIGNANT L'ASTRONOMIE À URANIE.

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES.



Lauthier, Del. — P. Laurent, Sculp.

Les Renommées par TAUNAI,
Le Bas-Relief par LE SUEUR.

BAS RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES,



Le Sueur Fecit — *Gauthier Del.* — *P. Lecomte sculp.*

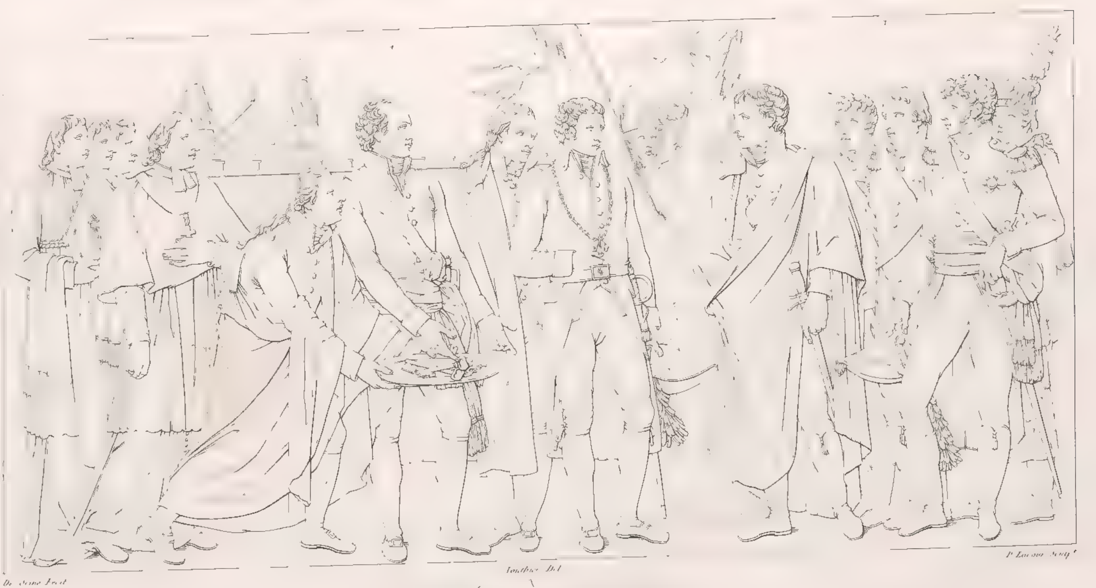
PAIX DE PRESBOURG,

Au moment où l'Histoire écrit la Campagne des trois mois, figurés par le Zodiaque, la Victoire grave le mot PAX avec la pointe de l'Epée, et la Renommée va publier les triomphes de la Grande Armée.

Monum de Sculp^t
Anciens et Mod

Planche Vingt-troisième,
4me Cahier Décembre 1809

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES.



De Seine Fecit — Gauthier Del — P. Lacour Sculp^t

ENTRÉE À VIENNE.

Le 22 Brumaire An 14 (13 Novembre 1805)

L'Emp[illegible] NAPOLÉON fait son entrée dans cette Ville le lendemain matin (23 Brumaire)

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES.



Clodion Fecit — Vauthier del — P. Lacour Sculp.

ENTRÉE À MUNICH.

Le Roi de Bavière est reconduit dans sa Capitale par l'Empereur NAPOLÉON

(Campagne de 1805)

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES.



Esperrieux inv. Vauthier del. Lucas sculp.

BATAILLE D'AUSTERLITZ.

Le Général RAP présente à l'Empereur NAPOLÉON les Prisonniers faits à cette Bataille

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES.



CAPITULATION DEVANT ULM.

Le 25 Vendémiaire An 14 (17 Octobre 1805)

Le 28, l'Empereur **NAPOLÉON**, *Entouré de sa garde, fait appeler le Général en chef* **MACK** *et les autres Généraux Autrichiens, et les tient auprès de lui, jusqu'à ce que les troupes Autrichiennes prisonnières ayent défilé*

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DU PALAIS DES TUILERIES



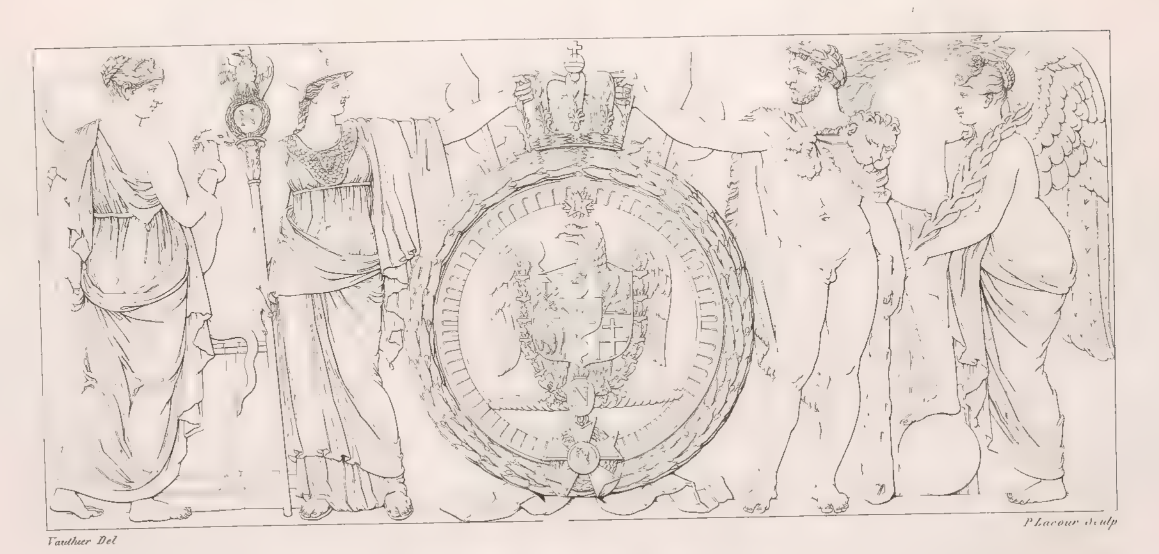
Ramey Fecit — Vauthier Del — P. Lacour Sculpt

ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS,

Le 13 Frimaire An 14 ou 4 Decembre 1805

L'Empereur d'Allemagne est accompagné de Mr le Comte de LICHTENSTEIN

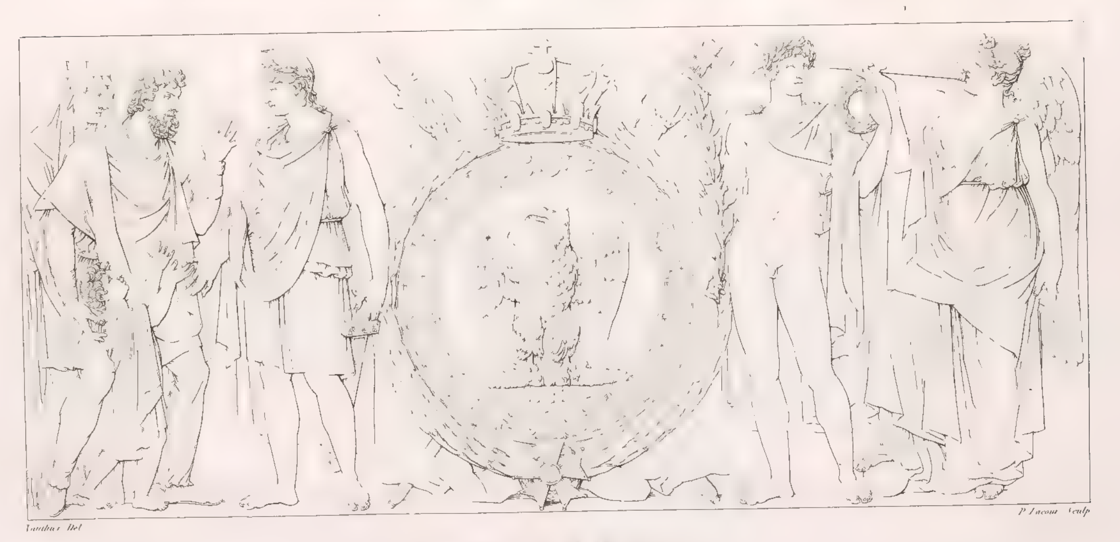
BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DES TUILLERIES



Vauthier Del — P. Lacour sculp

SCULPTÉ PAR M. GERARD.

BAS-RELIEF DE L'ARC DE TRIOMPHE DES TUILLERIES



Lambert Del. — P. Lacour Sculp.

Sculpté par M. DUMONT.

BAS-RELIEF DU FRONTON DE LA COLONNADE DU LOUVRE

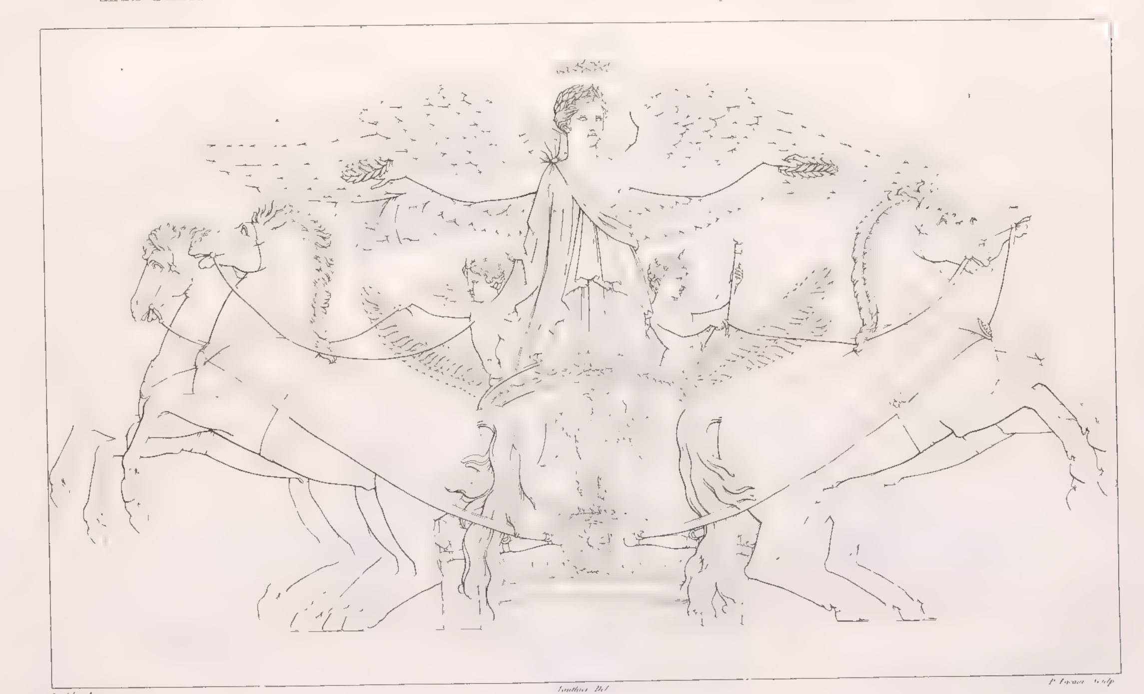
Sculpté par Lemot.



Minerve invite les Muses à chanter la gloire
et les bienfaits de Napoléon le Grand.

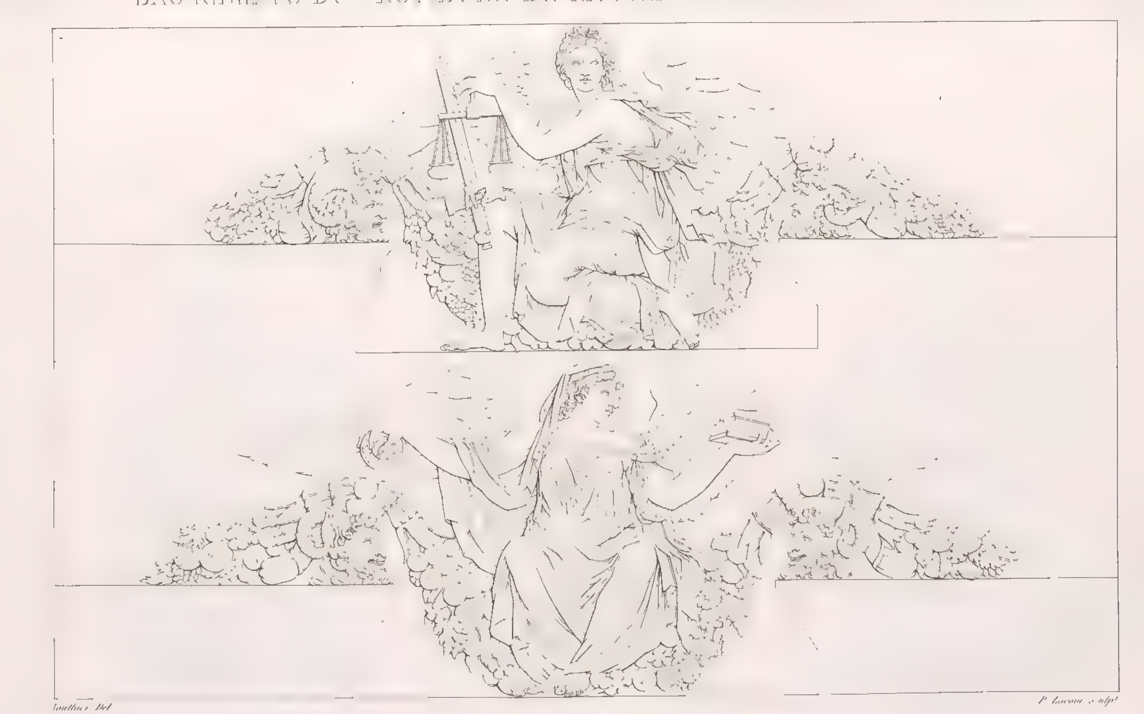
[illegible] Del · P. [illegible] sculp

BAS-RELIEF PLACÉ SUR LA PORTE DE LA COLONNADE DU LOUVRE,



LA VICTOIRE,

BAS-RELIEFS DU VESTIBULE DE LA PRINCIPALE PORTE DU LOUVRE,



Vauthier Del. P. Lacour sculp.t

SCULPTÉS PAR JEAN GOUGEON.

BAS-RELIEFS DE LA COUR DU LOUVRE.

Chaudet Fec.

Lauthier Del.

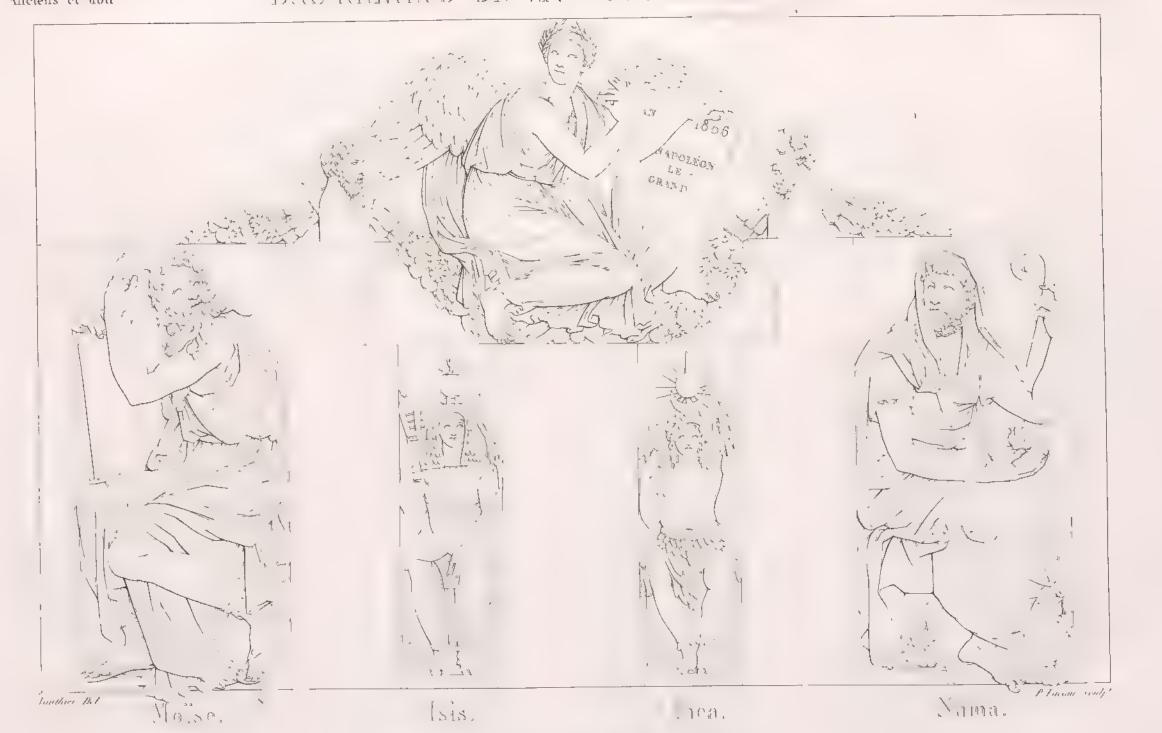
P. Lacour Sculp.

Homere.

Virgile.

LA POÉSIE.

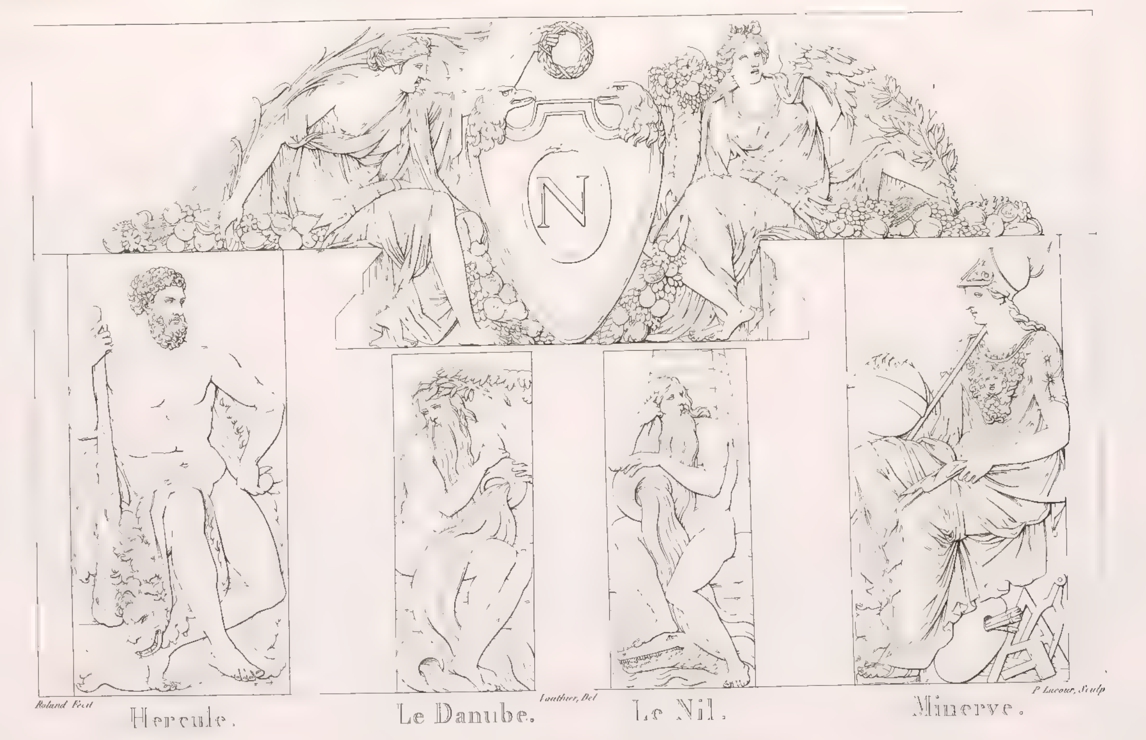
BAS-RELIEFS DE LA COUR DU LOUVRE,



Moïse. Isis. Inca. Numa.

SCULPTÉS PAR M. MOITTE.

BAS-RELIEF DE LA COUR DU LOUVRE.

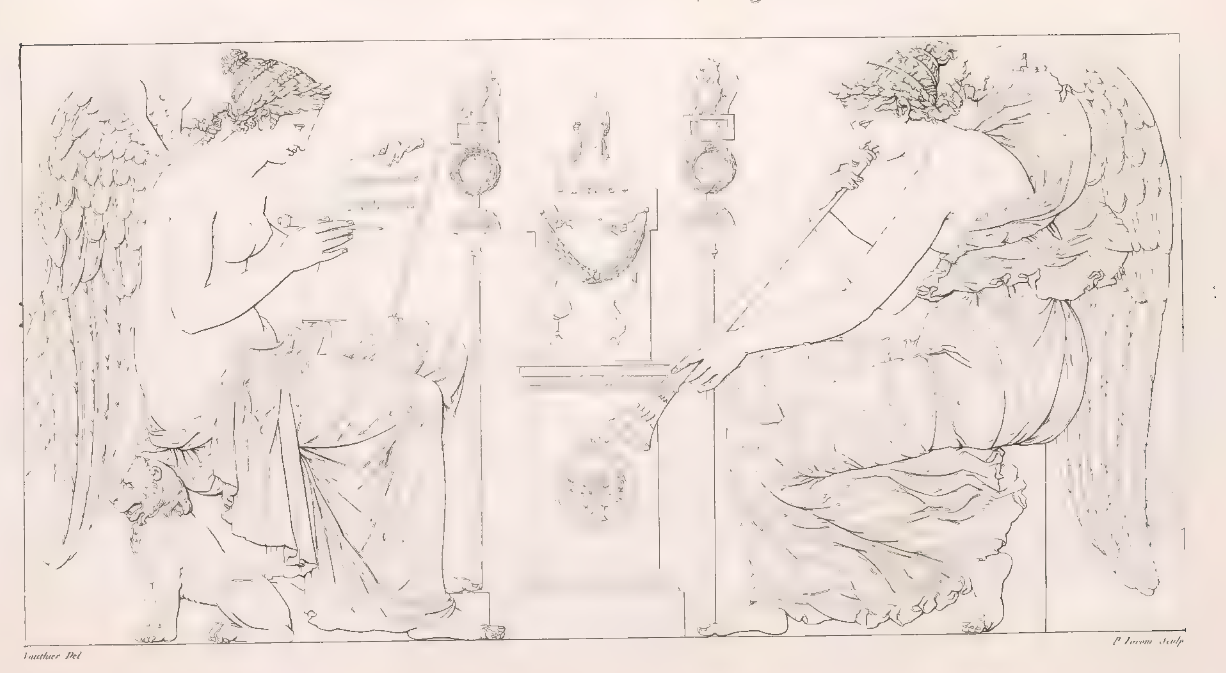


Roland Fecit — Hercule. — Le Danube. — Lauthier, Del — Le Nil. — Minerve. — P. Lacour, Sculp

LA VICTOIRE ET LA PAIX.

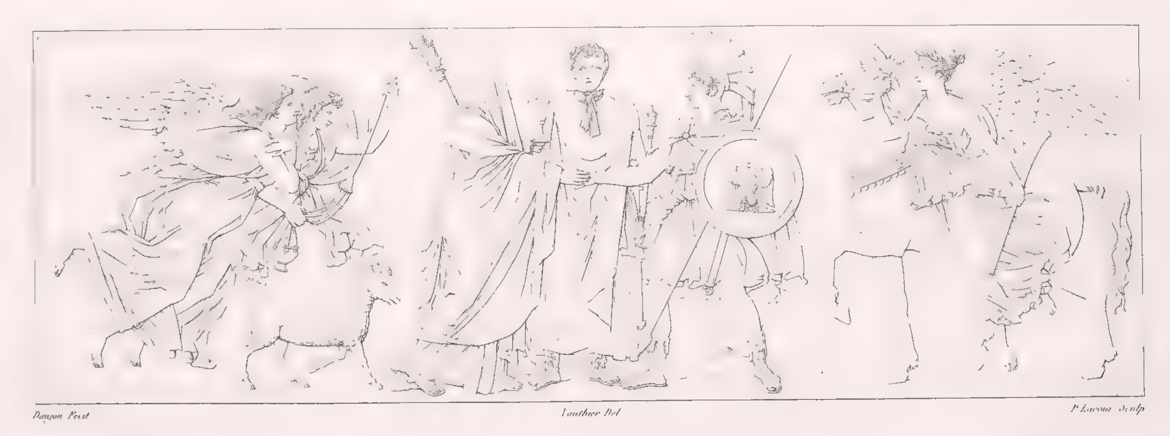
BAS-RELIEF EN MARBRE ÉXÉCUTÉ, PAR M.R LEMOT,

Dans la Salle des séances du Corps Legislatif.



Vauthier Del.   P. Lorent Sculp.

BAS-RELIEF DU PERISTILE DU PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF.



Dupon Fecit — Louthier Del — P. Lacour Sculp

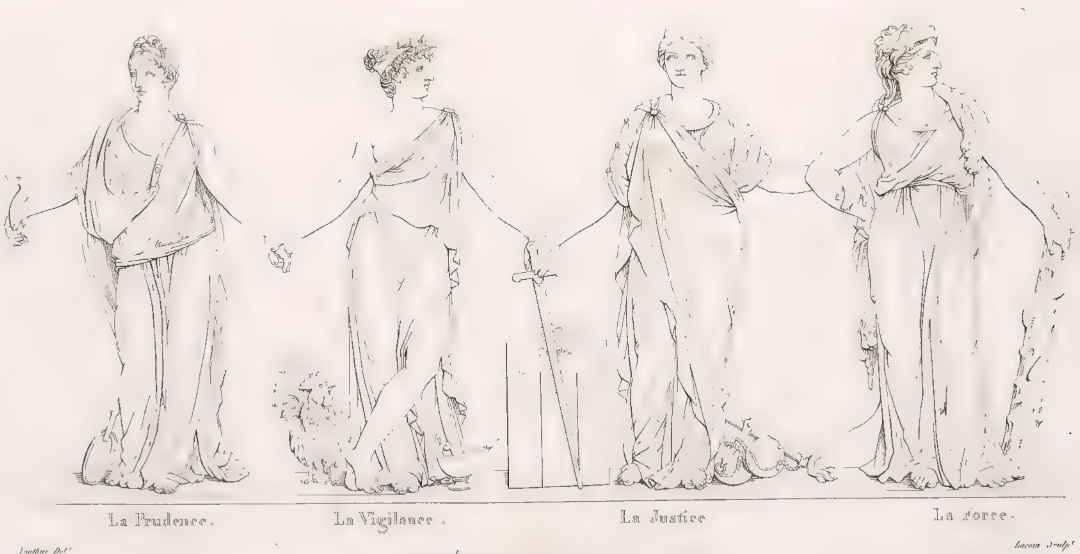
LE CONCORDAT.

BAS-RELIEF DU PALAIS DU CORPS LÉGISLATIF.



PRÉSENTATION AU CORPS LÉGISLATIF DES DRAPEAUX CONQUIS EN ESPAGNE.

FIGURES DE LA FONTAINE DE LA PLACE DU CHATELET.



La Prudence. La Vigilance. La Justice La Force.

Gauthier Delt. Lacour Sculpt.

SCULPTÉES PAR LOUIS SIMON BOIZOT,

Né a Paris en 1743 et Mort dans cette Ville au commencement de Mars 1809

STATUES FAITES PAR M. CARTELLIER.



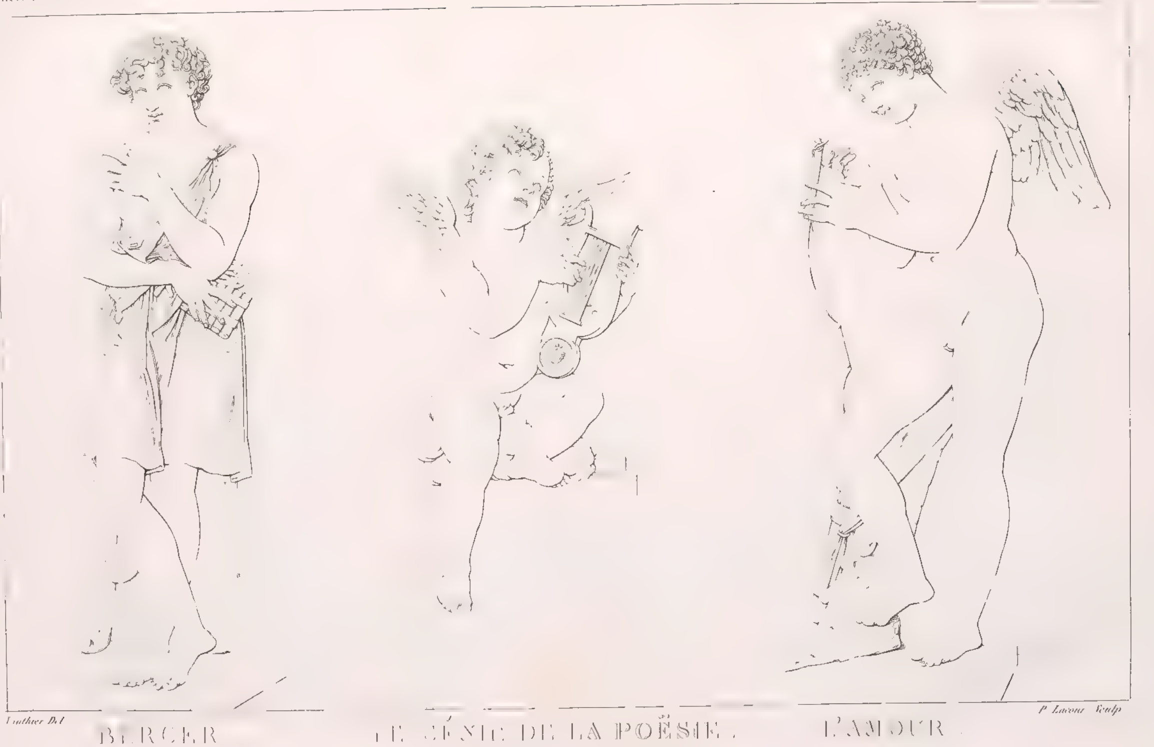
Gauthier Del. P. Laurent Sculp.

La Pudeur. La Guerre. Aristide.



Œdipe. L'UNION DES TROIS ARTS DU DESSIN, Cincinnatus.

Par CHAUDET Né a Paris, et mort en cette Ville le 19 Avril, 1810



Gauthier Del — P Lacour Sculp

BERGER — LE GÉNIE DE LA POËSIE. — L'AMOUR

Statues faites par Mr LEMIRE Père

FONTAINE DE LA RUE DE VAUGIRARD.



L E D A.

MUSÉE DES MONUMENS FRANÇAIS.

Modèle du Tombeau élevé à Rome à la mémoire de DROUAIS.



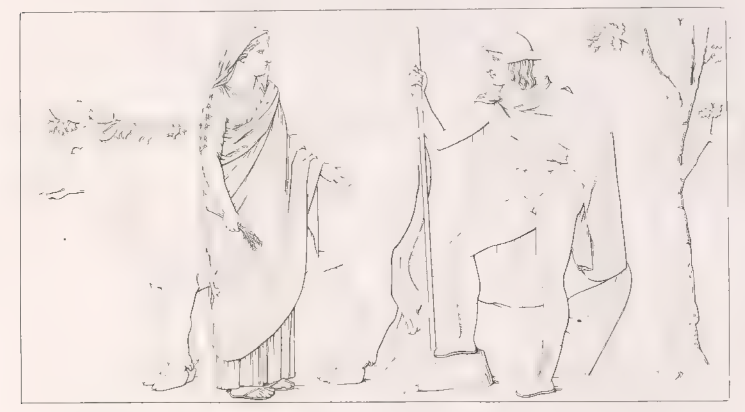
Vauthier Del — P. Lecomte Sculp

BAS-RELIEF SCULPTÉ PAR MICHALLON.

Mort en 1799

BAS-RELIEFS DE LA FONTAINE DE LA PLACE St. SULPICE.

Sculptés par Espercieux.

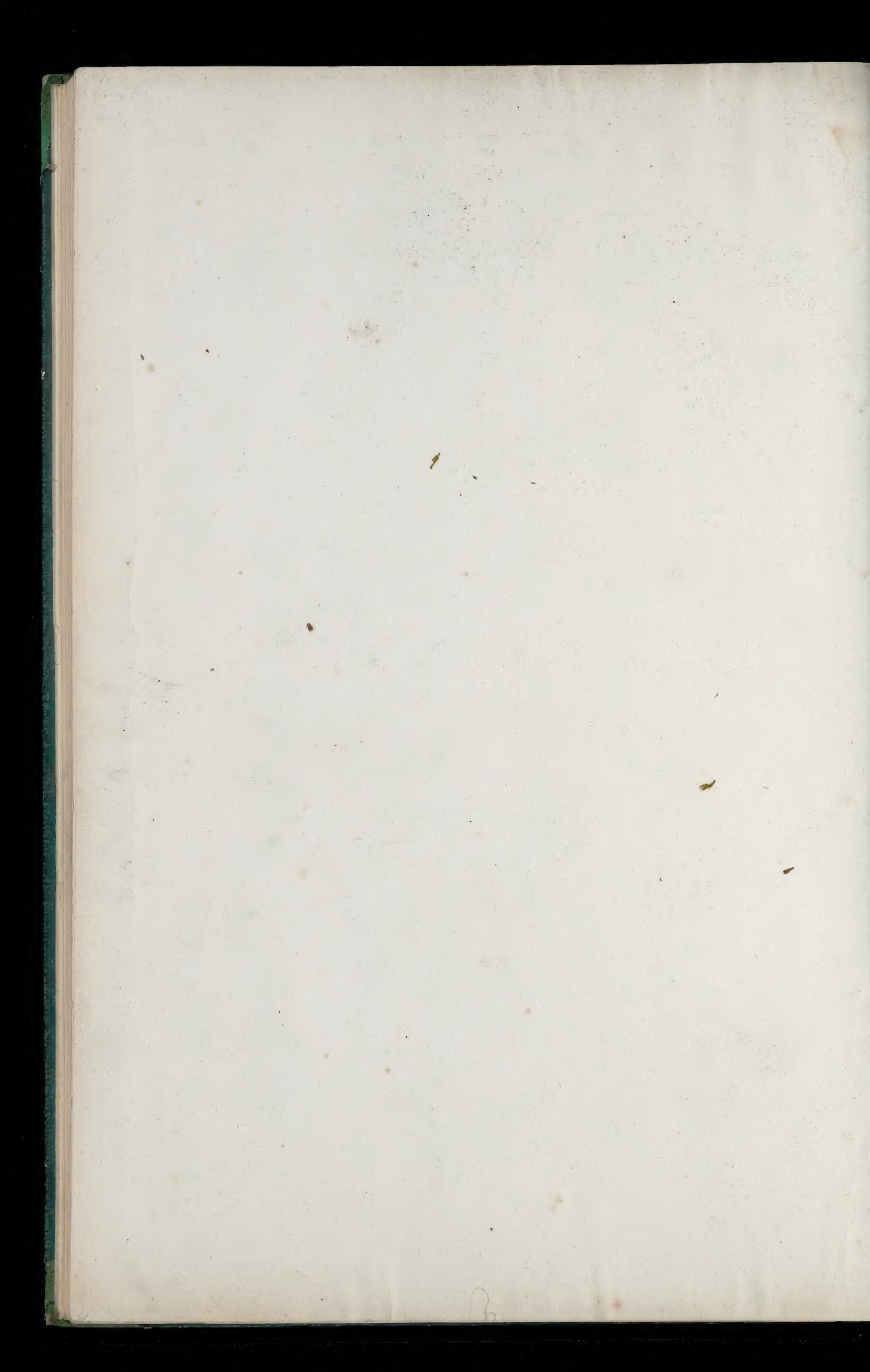


CERÈS ENSEIGNE L'AGRICULTURE À TRIPTOLÈME.



Vauthier Del — P. Lacour Sculp

LES SCIENCES ET LES ARTS.



doue
266

es
1212

635

97

